La guerre à Dieu ruine fatalement les sociétés qui commettent le crime de s'y livrer.
Mgr Curien.

LA SURVIVANCE

"DIEU ET PATRIE"

La piété de l'enfance ne peut durer si l'homme ne la nourrit de science et de prière.
Jacques Maritain.

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 3 AVRIL 1935 — No 22

LA POLITIQUE DE LA GUERRE

L'histoire diplomatique des derniers mois est simple et tragique. On avait eu une année terrible en 1934; en juin, les Nazis allemands noyaient dans le sang une révolte de camarades mécontents; en juillet les Nazis autrichiens aidés par des allemands assassinaient le Chancelier Dolfuss, en août suivant des révolutionnaires balkaniques assassinaient le Tsar Alexandre et M. Barthou à Marseille. Et cette année désastreuse avait commencé par la révolte des Parisiens contre deux gouvernements compromis par un financier véreux.

On respira avec un peu d'aise en entrant dans une nouvelle année qui vit soudain une accalmie générale. On parlait de désarmement et les Puissances Européennes parlaient de s'entendre pour organiser la sécurité internationale entre elles. Cette trêve fut de courte durée. Il y eût des éclats hors d'Europe, une grève sanglante bientôt tournée en révolution à Cuba, une révolte avortée en Grèce, une recrudescence de la persécution mexicaine qui finira bien par troubler la paix en Amérique et enfin le projet européen de pacte de sécurité fut brutalement rejeté par l'Allemagne.

Depuis deux semaines les puissances européennes se défient. L'Allemagne dominée par une bande de nazis rompt publiquement le traité de Versailles en s'armant comme jamais encore on ne l'a vue armée. L'Angleterre ouvrant enfin les yeux sur le péril germanique abandonne sa politique pacifiste et publie aussi des mesures de réarmement. La France pour se protéger devant un voisin de plus en plus dangereux augmente son armée et resserre ses alliances.

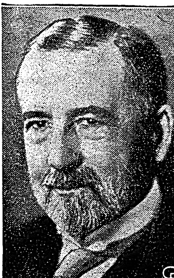
La menace allemande a ça de bon qu'elle éclaire l'Angleterre sur la politique dissimulée du Reich qui a toujours grugé le traité de Versailles avant d'y mordre de toutes ses dents depuis quelques jours. Un autre effet heureux de la rupture du traité, c'est l'entente qui se resserre entre la France et l'Italie, prélude d'une entente latine qui groupera dans un avenir prochain, espérons-le, tous les peuples latins et catholiques contre les hérétiques et les païens du Nord. Il faut pourtant regretter que le gouvernement français s'entête à maintenir l'alliance franco-russe qui fut déjà fatale pendant la guerre.

Pendant la guerre un gouvernement russe régulier et légitime a trahi ses alliés; il n'est pas possible que le gouvernement actuel établi sur la terreur et sur la police de quelques juifs orientaux respecte avec plus de fidélité une alliance d'ailleurs peu efficace. Car la Russie ne pourrait rien faire dans une guerre, parce que la révolution déborderait aussitôt les Soviets détestés par le peuple qu'ils oppriment. Jusqu'à ces derniers temps la guerre n'a pas éclaté surtout parce que les Nazis allemands ne se sentaient pas assez forts devant la réaction pour se battre à la frontière et continuer de monter la garde à l'intérieur. C'est encore le cas des Soviets qui ne tiendraient pas plus que le tsar n'a tenu devant l'invasion étrangère et la guerre civile.

L'attitude équivoque de la Pologne qui semble se laisser entraîner dans l'orbite germanique ne présage rien de bon pour ce malheureux pays qui s'éloigne graduellement de la France, son seul ami. Il y a là un échec de la diplomatie française dont la réparation apporterait aux deux états un support bien plus solide que l'alliance russe pour la France et l'alliance allemande pour la Pologne.

Il reste à se demander ce que feront les deux grandes puissances non-européennes dans le prochain conflit: les Etats-Unis et le Japon. Chose assurée elles ne seront pas du même côté et le Japon ne sera pas avec les russes. Nul des deux ne pourra demeurer neutre, car la guerre, si elle éclate dans l'état actuel de la politique internationale, sera mondiale encore plus que la dernière. Ce sera un choc terrible où l'Europe, l'Asie et l'Amérique se heurteront.

Sur la scène fédérale



Sir Georges Perley, député d'Argenteuil et ministre sans portefeuil dans le cabinet Bennett, qui remplace le premier-ministre dans la direction des travaux parlementaires.

DISSOLUTION DU PARLEMENT EN AVRIL

OTTAWA.—La Chambre des communes sera prorogée avant la fin du mois, selon des rumeurs non confirmées. La dissolution du Parlement fédéral suivra et les élections auront lieu probablement en août ou en septembre. L'état de santé de M. Bennett s'améliore tranquillement, mais aucun commentaire n'est fait sur sa retraite possible de la politique.

INCIDENTS PARLEMENTAIRES

Deux enquêtes provinciales entreprises par les gouvernements de Québec et de Toronto sur des sujets différents par des magistrats de justice ont eu leur écho dans les deux législatures provinciales. M. le député Bachand, mis en cause par l'enquête provinciale de Québec a protesté contre les conclusions de l'Hon. juge Forest qui avait été chargé d'enquêter.

De son côté l'Hon. Henry, chef de l'opposition conservatrice à Toronto a pareillement protesté contre une enquête conduite par l'Hon. Juge Latchford, affirmant que les conclusions sont plutôt dictées par le partisannerie politique que par les faits constatés.

LA LUTTE CONTRE LES TRUSTS

QUEBEC—L'Hon. Duplessis, chef de l'opposition conservatrice à Québec, a soutenu un vif débat vendredi contre le premier-ministre Taschereau à propos du trust des Dominions Stores qui causent de grands dommages au commerce de l'épicerie dans la Province de Québec.

NOUVEAU COMMANDANT

Le Major P. L. Debney, officier d'artillerie et vétéran de la Grande Guerre a été promu au rang de commandant du 49e bataillon d'Edmonton. Le nouveau commandant fait partie de ce régiment depuis 1925.

LA SESSION FEDERALE

L'HON. STEVENS

OTTAWA. — Il était rumeur la semaine dernière que l'Hon. Stevens retournerait au ministère Bennett avec le portefeuille du travail. Ce retour de l'ancien ministre s'effectuerait probablement à la veille des élections générales pour appuyer la campagne conservatrice qui portera sur de grandes réformes sociales déjà mises en train pendant la présente session.

CONFERENCE DES PROVINCES

OTTAWA. — A la suggestion des provinces de l'Ouest, les provinces seront convoquées dans un avenir prochain à une conférence conjointe dans laquelle on discutera de la refonte des dettes publiques provinciales et fédérales. Il sera aussi question des moyens d'éviter les doubles taxes actuellement imposées par les provinces et par le fédéral.

UN COMPLOT DE SABOTAGE

OTTAWA. — M. Grote Stirling a déclaré vendredi à la Chambre des Communes qu'un complot de sabotage probablement fomenté par des communistes avait été découvert dans les camps de chômeurs. Ces camps de chômeurs sont l'objet de vives critiques, plusieurs députés prétendant avec des preuves individuelles que les chômeurs hébergés dans ces camps sont mal nourris, mal habillés et tenus dans une demie réclusion. Les autorités militaires se sont contentées de démentir ces critiques sans commentaires.

LA VISITE DES MAIRES

OTTAWA. — 77 maires sont partis du congrès de Montréal jeudi pour se rendre porter leurs conclusions à Ottawa. Reçus par les ministres et l'Hon. Georges Perley, en l'absence de M. Bennett, les maires ont réclamé une substantielle réduction du taux d'intérêt sur leurs emprunts municipaux, et ont demandé au gouvernement fédéral de prendre la charge entière du secours direct (relief). Il leur fut répondu que le ministère continuerait de s'appliquer de tout son pouvoir à solutionner ces graves questions.

L'Hon. Meighen a vertement condamné ces réclamations des magistrats municipaux dans un discours au Sénat.

M. BOURRASSA

OTTAWA. — M. Henri Bourassa a réclamé hier au Parlement fédéral une décision du gouvernement sur la situation internationale actuellement grave. Le vétéran de la politique canadienne plaida pour la neutralité absolue de la Confédération dans tous les conflits qui pourraient surgir de la présente crise d'armements.

GRAVE DECISION DE M. HEPBURN

TORONTO. — L'Hon. Hepburn, premier-ministre de l'Ontario vient d'entrer résolument dans la voie des réformes financières en rompant tous les contrats passés avec les trusts électriques. On sait que jusqu'ici l'électricité en Ontario était administrée par un trust étatisé. La décision du gouvernement s'attaque surtout aux financiers qui trouvaient moyen de jouer malgré cet étatisation.

GROS DEFICIT EN ONTARIO

TORONTO—Le budget ontarien qui vient d'être porté à la Chambre présente un déficit global de plus de 16 millions, dus surtout aux charges du secours qui accablent le fisc comme partout ailleurs dans le pays.

Le budget de la Nouvelle-Ecosse publié il y a quelques jours indique aussi un déficit du pour une large part aux mêmes causes.

IMPORTANT PROCES A MONTREAL

MONTREAL.— La Commission des Services Publics de la Province de Québec entend actuellement le procès intenté par plusieurs propriétaires riverains de la Rivière-des-Prairies contre la compagnie Montréal-Island qu'ils tiennent responsable des inondations de la rivière. La rivière déborde dans la banlieu nord de la Métropole régulièrement tous les printemps depuis la construction du barrage de la compagnie.

APPEL A GENEVE

GENEVE. — Devant le refus d'entente de l'Italie, le raz d'Abyssinie a envoyé une nouvelle note protestataire à la société des Nations, la priant d'intervenir pour faire cesser les armements italiens qui violent la frontière de la Somalie.

UN DON A MONACO

MONACO. — Sir Bazil Zaharoff, roi des munitionnaires qui fit une fortune colossale pendant la guerre avec le commerce des armes, vient de proposer à la petite principauté de Monaco, sise entre la France et l'Italie, de lui faire un don pour ses oeuvres de charité, à la condition que ces cadeaux seront distribués par la famille des Grimaldi, les princes monégasques. Cette clause assurerait le règne de la princesse Charlotte, héritière actuelle des Grimaldi.

LES NAZIS EN SUISSE

BERNE — Le président Motta de la Confédération Suisse vient de protester contre les menées des nazis allemands qui viennent poursuivre leur adversaires jusqu'en territoire suisse. Il s'agit du cas d'un journaliste fuyant la persécution nazie qui se serait réfugié à Berne et qui serait poursuivi par la police allemande.

LA DICTATURE EN POLOGNE

Varsovie. — Le général Pilsudski, dictateur polonais vient de resserrer l'étreinte de son pouvoir sur le pays par de nombreux raids policiers exécutés surtout dans les villes. Il appert que ces raids ont été effectués pour prévenir la propagande soviétique, très ardente depuis que la Pologne s'est rapprochée de l'Allemagne.

La Belgique abaisse sa monnaie.

Bruxelles. — La Belgique a abaissé son franc d'un tiers, c'est-à-dire que la valeur du franc belge est maintenant stabilisée aux deux tiers de sa valeur. On espère par cette légère inflation faire circuler plus d'argent dans le commerce local, mais un inconvénient grave peut se présenter du fait que la monnaie perd un tiers de son pouvoir d'achat sur le marché extérieur.

Crise ministérielle en Espagne

MADRID. — Le cabinet Lerroux a été renversé à la suite d'une crise ministérielle survenue jeudi dernier. C'est la conséquence du malaise produit dans le pays par la révolte ouvrière de l'automne dernier. Cependant le premier-ministre Alexandre Lerroux demeurera à son siège dans la formation du nouveau ministère qui est à se réunir.

NOTRE PROCHAIN GOUV.-GENERAL

M. John Buchan, universitaire écossais renommé, auteur de plusieurs ouvrages et représentant des universités d'Ecosse au Parlement anglais sera notre prochain gouverneur-général, succédant au comte de Bessborough.

M. Buchan a trois fils dont l'aîné représente le ministère des colonies dans l'Ouganda, les deux plus jeunes étudiants encore à Oxford. Mrs. Lucy-Fairfax, la seule fille de notre nouveau gouverneur est mariée au capt. Brian Lucy-Fairfax, de l'armée impériale.

Il est rumeur que le gouverneur-général du Canada désigné sera élevé à la pairie à l'occasion du jubilé de nos souverains. Interrogé à ce sujet, M. John Buchan a nié cette rumeur.

Il est possible que ce bouleversement provoque plus tôt qu'on s'y attend un changement dans la politique canadienne. La réforme de notre Confédération est déjà en train. L'Indépendance peut-être en sortira.

J. S.

DECES DU Fr. LABELLE, o.m.i.

Le Fr. Labelle, pionnier des missions oblates chez les Esquimaux est décédé jeudi dernier à Duck Lake. Son service a eu lieu lundi à St-Albert.

PROCHAIN RETOUR



L'Hon. H. Stevens, ancien ministre du commerce, reviendrait au ministère comme ministre du travail selon une rumeur persistante.

VOTE DE CONFIANCE A PIERRE FLANDIN

PARIS—M. Pierre Flandin, premier ministre de France vient d'obtenir au Palais Bourbon, le parlement français un vote de confiance à propos du réarmement français devant la menace allemande.

Mde PAQUAY PLAIDE COUPABLE

Le grave procès qui se plaide devant l'Hon. Juge Ives vient de prendre une autre tournure, car l'accusée, Mde Bertha Paguay, infirmière, plaide maintenant coupable à l'accusation d'avoir pratiqué une opération illégale sur la personne de Mlle Alice Bolseng, opération qui eut pour conséquence le décès de la jeune fille.

FRANK TWIN ACQUITTE

Frank Twin, indien de la réserve de Swan River, accusé d'homicide involontaire à la suite de la mort de Pete Sound survenue à Kinuso, le vendredi ler mars dernier, a été acquitté par l'Hon. Juge Ford. Frank Twin et son frère Louis Twin avaient été mis en accusation à la suite d'un verdict rendu par le Dr Desrosiers, coroner du comté, leur attribuant la responsabilité de la mort de Pete Sound survenue à la suite d'une querelle, pendant que ces indiens étaient sous l'influence d'alcool. Le procès a eu lieu les 25, 26 et 27 mars et s'est terminé par un acquittement.

LA SESSION PROVINCIALE

M. HINDSLEY

Jeudi soir, M. Hindsley, indépendant représentant Calgary demanda au gouvernement provincial si le ministère avait quelqu'intention de faire des changements à la loi d'impôt sur le revenu (income tax). Le député demande qu'on exempte de l'impôt, les indemnités parlementaires des membres de la Chambre. A ce propos on a élargi la question et on s'est écarté jusqu'à Ottawa pour étudier la répartition de l'impôt provincial. Comme un député ministériel approuvait cette mesure, un autre ministériel s'y est vertement opposé affirmant que les gens dont les revenus sont encore élevés ne se sont pas aperçus de la crise dans leur vie domestique. En conséquence ils doivent payer sans réclamer. L'Hon. Duggan sans préciser autrement son avis a déclaré qu'il croyait que des changements devraient être faits à cette loi.

L'ETAT DU TRESOR

L'Hon. Love a demandé à la Chambre un crédit de $7,136,000. pour faire le service des intérêts sur les emprunts provinciaux. De ce chiffre, plus de $5 millions seront consacrés à payer les porteurs de bons tirés sur la Province. A cette réclamation M. Déchêne (St-Paul) a réclamé contre les charges excessives que le ministère demande à la population. Il a été appuyé par M. Matheson de Végreville.

Répliquant à cette critique, le trésorier provincial affirme que son gouvernement a pris toutes les mesures possibles et que le minimum de dépenses est actuellement atteint. Des démarches ont été aussi faites à Ottawa dans ce sens, pour obtenir une réduction du taux d'intérêt.

ATTAQUE DE L'HON. HOWSON

L'Hon. Howson, chef de l'opposition libérale, est revenu hier en Chambre contre la hausse de la taxe sur l'essence; il a été appuyé par l'Hon. Duggan, chef conservateur.

PROROGATION LA SEMAINE PROCHAINE

La Chambre provinciale sera probablement prorogée dans la semaine prochaine. Le vote du budget et des principaux bills étant presque terminé, les députés s'en retourneront aussitôt avant Pâques préparer leurs élections qui s'annoncent pour le 15 juin au plus tard.

BROWNLEE CONDAMNE LE SOCIAL CREDIT

L'Hon. Brownlee, ancien premier-ministre, a déclaré à la Chambre provinciale que le système Douglas de Social Crédit causerait un véritable chaos dans les finances provinciales. C'est la seconde fois que M. Brownlee se prononce contre ce système.

PROCHAIN LT-GOUVERNEUR

On mentionne officieusement le nom de M. John Imrie pour succéder à l'Hon. Walsh comme Lt-gouverneur de la Province d'Alberta. M. Imrie est le directeur-gérant de notre confrère le "Journal".

A LA CONVENTION LIBERALE

Les prochains candidats libéraux ont été désignés jeudi soir dernier. L'Hon. Howson, MM. G. Van Allan, John Marshall, Gerald O'Connor et le Dr Walter Morrish ont été choisis ainsi que Mde. Marion Conroy, pour porter les couleurs libérales aux prochaines élections provinciales.

ELECTIONS EN MAI

L'Hon. Reid a déclaré que les élections provinciales auraient lieu entre le 15 mai et le 15 juin prochain. Le terme légal finit en juin. A une question de l'opposition, le premier-ministre a affirmé que les élections n'auraient certainement pas lieu avant le mois de mai. La date définitive n'est pas encore fixée.

Réduction des députés

L'Hon. Hoadley a suggéré comme mesure d'économie à la législature de réduire le nombre des députés provinciaux à 20, et de les faire élire par toute la province. Cette réforme tendrait à supprimer les lignes de partis dans la Chambre. Chaque député aurait une part plus active à l'administration des affaires publiques.

Les compagnies de prêts protestent

Le gérant-général de la "National Trust Co." de Toronto a protesté hier contre les suppressions opérées par les gouvernements provinciaux dans les dettes des fermiers qui ont emprunté de cette institution. Une des premières conséquences de cette mesure serait d'après le protestataire de briser le crédit des agriculteurs en les aidant à répudier leurs dettes.

MEILLEURE COLLECTION

Le receveur de la Cité, M. Thomas Walker, vient d'annoncer que la collection des taxes municipales et des arrérages se fait plus régulièrement depuis quelques semaines. Cette position exceptionnelle place la ville dans une posture financière meilleure que la plupart des municipalités canadiennes.

LA SITUATION A VANCOUVER

MONTREAL. — Le maire McGeer, une des figures marquantes à la récente réunion des maires à Montréal la semaine dernière a fait de graves déclarations devant l'insuccès des réclamations portées au parlement d'Ottawa. "Si nous ne payons pas nos intérêts, a-t-il dit, nos créanciers vont envoyer le shérif mettre la main sur les propriétés de la cité. Dans ce cas je me mettrai moi-même à la tête des citoyens pour jeter ce shérif dans la bale".

La situation est grave à Vancouver, car les charges municipales augmentent sans pouvoir empêcher la diminution rapide des revenus. C'est ce qui rend la présente situation intenable. La situation de Montréal également grave est plus sure cependant, grâce à la condition encore assez stable des petits propriétaires.

LA COURSE AUX ARMEMENTS

LES RECLAMATIONS DE BERLIN

BERLIN. — Hitler a fait annoncer par un porte parole mercredi dernier qu'il réclamait l'égalité absolue d'armements, prétextant la menace de l'armée soviétique. Le chancelier blâme aussi la Société des Nations pour n'avoir jamais consenti à l'Allemagne le même traitement qu'elle accordait à la France et à l'Angleterre.

Une dépêche de lundi confirme ces déclarations. Hitler réaffirme son intention d'armer le Reich de façon à prévenir toute surprise, surtout du côté soviétique. Il continue l'exécution du plan d'aviation pour égaler les armées aériennes les plus perfectionnées,

NOUVELLE TRIPLE-ENTENTE

LONDRES. — Le cabinet britannique a annoncé samedi son intention résolue de renouer la triple-entente qui servit de base aux Alliés dans la dernière guerre, cette triple-entente prévoyant une alliance défensive entre l'Angleterre, la France et la Russie. Anthony Eden a communiqué en ce sens avec Maxime Litvinof, commissaire des Affaires Etrangères Soviétiques.

CRISE A LA LIGUE DES NATIONS

GENEVE. — Il est possible que la Société des Nations soit rompue par les nouvelles alliances qui partagent de nouveau l'Europe en deux camps résolus à garder leurs positions. La Société agonisante depuis plus d'un an s'est donné un coup fatal par l'admission des Soviets, l'automne dernier. On parle maintenant de la retraite de l'Angleterre, ce qui serait la fin de l'institution.

ROME. — Le Duce Mussolini s'est borné jusqu'à présent à observer la situation européenne sans intervenir. Mais il a fait décréter les masques à gaz obligatoires dans les industries de l'état. Cette mesure semble indiquer tout un plan défensif non encore révélé.

DERNIERE HEURE

PARIS. — Aucun développement ne s'est produit à la situation diplomatique qui reste toujours tendue. M. Pierre-Etienne Flandin a prononcé hier un vibrant discours à la Chambre française pour réclamer l'union de tous les français devant la menace allemande, pour insister encore sur l'urgence d'une sérieuse préparation militaire qui est déjà en train et pour demander aux partis de mettre fin à leurs querelles devant la gravité de l'heure. On sait que malgré de continuelles sollicitations les partis de gauche, socialistes et autres dirigés par M. Herriot ont toujours nui à l'unité du gouvernement.

Le ROYAUME... de L'INTERIEUR

LA TRAHISON

—J'aime un char ouvert; contempler le paysage qui change de toilette; le ciel accentué de bleu clair qui cherche à se mirer dans l'eau; humer l'odeur d'une saison nouvelle; comme il fait bon de vivre !

—Tu n'es pas au volant; tu te berces dans le rêve, pendant que je scrute les numéros à droite et à gauche.

—En effet qui cherchions-nous ?

—Le teinturier Greenwood; allons là puisque nous n'en n'avons pas un de nom français. Ah! nous y voici.

Elles pénètrent dans une boutique où un bonhomme, au comptoir, lunettes sur le bout du nez, tourne ses gros yeux de verre sur elles, sans bouger la tête. "How do, wat kin I do for yea"? Tiens pense Berthe, de quelle nationalité est ce vieil échevelé.... il n'est pas anglais.... Louise de son côté le stimule à parler, raison de rire un peu avec Berthe une fois sorties.

—Sir, your price is too high.

Il se tourne à un apprenti et entre ses dents noires et inégales dit: Ca, ce sont des pimbêches.

—Vous parlez français Monsieur, bien mieux que l'anglais !

—Je crois bien dit-il sans embarras, c'était ma langue, mes parents ne savaient pas un mot d'anglais.

—Et votre père d'origine britannique ne connaissait pas l'anglais ?

—Mon père s'appelait Boisvert, mais quand je suis venu m'établir ici, je savais bien qu'un nom comme le mien n'aurait pas de chance dans les affaires, alors je l'ai changé.

—Et vous avez fait des affaires d'or je suppose ?

—Non Mademoiselle; j'ai perdu le peu de bien que j'avais, et je vivote; je serais bien mort de faim si j'étais resté français.

—Et qu'en disaient vos parents ?

—Oh! ils ne l'ont jamais su; j'ai dû recevoir mes lettres par l'intermédiaire d'un ami, car mon père, qui ne comprend pas les conditions d'ici, serait bien venu me donner une râclée....

Les jeunes filles reprirent leur paquet, et sans un bonjour, le dedain aux lèvres, elles auraient voulu expectorer leur indignation, et leur mépris à sa face malpropre.

Renégat! qui abandonne le nom de ses aïeux, celui qu'il a reçu au baptême; traitre qui renonce à sa race, la plus glorieuse de l'histoire canadienne. Lâche, qui se cache et préfère ramper, comme un reptile sécrétant son venin, il mériterait qu'un Saint-Patrice l'écrasât dans sa saleté. Il y aura donc toujours un Judas par le monde? Aussi on le laissera végéter, (puisque l'on ne crucifie plus) il sera dédaigné des siens, méprisé des autres; au lieu de porter haut la tête parmi ses compatriotes, et de recevoir l'appui de l'étranger, qui lui, admire ceux dont la fidélité ne flanche jamais à leur nationalité.

Ceux et celles qui renient leur nom, ne savent porter l'étendard de leur culte avec sincérité; ils perdent les sentiments de l'âme, car un être privé de coeur, meurt au patriotisme, à sa race et à son Dieu.

Et vous petites filles qui rougissez de prononcer votre nom en bon français, croyez-vous impressionner l'étranger, en bafouillant ce qui à leur oreille ressemble à du chinois? Conservez donc la fierté de dire avec charme, avec vénération, le beau nom dont vous a gratifié et paré votre ancêtre, et qui à l'ouie, devrait vous chanter une mélodie.

Apprenez à bien l'écrire; à le prononcer à la française, et à vous réjouir de l'entendre où que ce soit, pourvu qu'on le respecte, et qu'on l'honore. Laissons aux renégats, les lâches trahisons, et soyons orgueilleux de porter le nom de notre père et du noble ancêtre défricheur de notre merveilleux Canada.

MADRINA.

L'AME DES AIEUX

Tu veux que ta vie, enfant soit très belle.
Est-ce de plaisir, d'or, de diamants
Qu'est fait l'avenir, lorsque sur son aile
Le rêve t'emporte avec tes vingt ans ?

Cherches-tu l'aimée, aux yeux de pervenche,
Qui possède un coeur, noble, droit et fier ?
Viens! elle t'attend, vers elle se penche
La fleur d'oranger éclose d'hier.

Non, ce que je veux, c'est suivre la route
Que traça l'aïeul, fidèle à la loi;
C'est ne pas trahir, même s'il en coûte,
Mon Dieu, mon pays, ma langue et ma foi.

FINESSE DE LA FEMME

Dieu a donné à l'homme et à la femme des capacités proportionnées aux rôles qu'ils ont à remplir. C'est vrai pour le coeur, mais c'est vrai aussi pour *l'esprit. La femme a* reçu le genre d'esprit qui convient le mieux à sa condition et à ses besoins. Or, il y a, d'après Pascal deux sortes d'esprits, l'esprit géométrique et l'esprit de finesse. Il semble bien que l'homme possède au plus haut degré l'esprit géométrique, plus rigide et plus impératif, et la femme l'esprit de finesse, plus souple et plus insinuant.

Un de nos écrivains les plus délicats, Louis Madelin, écrivait que la *femme* s'adapte plus vite que l'homme aux situations nouvelles, et il ajoutait que ce n'est pas étonnant, car "elle est cent fois plus fine que l'homme." Cent fois, c'est peut-être beaucoup; mettons qu'elle est bien plus fine que l'homme. J'ajouterai à mon tour qu'il n'est pas étonnant qu'elle l'emporte en finesse, car elle en a plus besoin. Or, le besoin, s'il ne crée pas la faculté comme le croyait Darwin, la développe rapidement.

La femme est un être faible; or l'arme des faibles **c'est la finesse**. C'est par la ruse, une des formes de la finesse, que les petites bêtes se défendent contre les grosses, et souvent l'emportent sur elles. Le mastodonte a disparu dans une révolution géologique; la mouche a survécu, quoique plus faible, et parce que plus fine.

La femme est, elle aussi, une fine mouche qui se tire toujours d'affaire. Elle est plus faible que son mari contre lequel elle a parfois à se défendre. Elle n'a pas pour cela la force musculaire, mais elle a bien mieux, la finesse, l'habileté, la ruse. Elle arrive à ses fins, sans avoir l'air d'y toucher, par mille petits artifices. Elle est essentiellement diplomate, et elle excelle à rouler les pauvres hommes, qui sont souvent auprès d'elle de grands naïfs. On dit: "Ce que femme veut, Dieu le veut," mais si elle sait amener le bon Dieu lui-même à ses fins, c'est un jeu pour elle de faire vouloir à l'homme ce qu'elle veut. Pour cela, quand elle a une idée en tête, elle lui fait croire que c'est lui qui l'a voulue, qui l'a conçue, qu'il agit librement et en maître alors qu'il lui obéit comme un mouton. De la sorte, il en a tout l'honneur, mais elle a tout le profit.

Grâce à sa finesse, la femme a donc une certaine supériorité sur l'homme. C'est une supériorité qui vient de l'esprit, assurément, mais est-ce bien une *supériorité* pratique, mais est-ce bien une supériorité intellectuelle ? L'esprit de finesse est-il plus élevé que l'esprit géométrique? C'est une question que je vous laisse à résoudre.

LA MODE

Sous le signe des "clans"

Aimez-vous l'Ecosse? On en a mis partout. Les *modèles printaniers* seront tous carrelés, rayés, ornés de damiers comme les célèbres plaids des clans écossais. Cet aspect dans les nouveaux tissus est obtenu soit par des procédés de tissage donnant au dessin du relief, soit par des alliances de fils de différentes épaisseurs dans la trame, soit par l'adjonction de matières diverses telles que rayonne, coton, plumes ou poils incorporés au lin, à la soie ou au lainage, soit plus simplement par des oppositions de coloris. Des effets de camaïeu ou de tons chantants sont également en vogue, les couleurs discrètes étant réservées aux nombreux "pied de poule", tandis que les *écossais* rutilants sont interprétés en foulards, taffetas et tweeds variés. *Le carrick* de Miss Helyett est l'étendard des étoffes printanières.

... Le cabriolet des salutistes

Les nouveaux chapeaux, devançant l'hirondelle, nous apportent la première bouffée de printemps. Ils ont de cette saison versatile, tous les caprices et les audaces; aussi leur variété est-elle infinie comme la fantaisie et la jeunesse. Parmi d'innombrables formes neuves, il en est une fort amusante qui emprunte au bonnet de l'armée du Salut ses brides chastes sa calotte carrée et son bord qui encadre les visages comme ceux des contemporaines de "Miss Ba". Interprété en paille brillante avec sa passe doublée de candide piqué, il découvre la naissance des cheveux, la rondeur d'un front lisse et souligne des joues mutines et un menton sans faiblesse. Destinée aux robes à encolures strictes des nouvelles collections, ces bonnets en la saison des rhumes, *évoqueront* pour nous la grâce cocardière de Mimi Pinson.

La moquerie n'est souvent que la pauvreté de l'esprit.

La Bruyère.

LA CUISINE CANADIENNE

Boeuf en salade: — Coupez votre bouilli en tranches dans un plat creux. Assaisonnez avec du sel, poivre, huile, vinaigre, cerfeuil et ciboule hachée, cornichons découpez ou crâpes. Arrosez vos morceaux à plusieurs reprises en prenant le vinaigre dans le fond du plat avec une cuiller pour la rejeter dessus. Si votre boeuf est chaud, il s'assaisonnera de suite; s'il est froid vous ferez bien de vous y prendre la veille, ou tout au moins quelques heures d'avance comme pour une marinade.

Boeuf frit: — Passez dans une casserole un morceau de beurre et des fines herbes, ajoutez une cuillérée à bouche de farine, un demi-verre de bouillon ou d'eau. Salez, poivrez, ajoutez un peu de muscade. Faites bouillir cette sauce et veillez à ce qu'elle soit un peu épaisse. Versez-la sur votre boeuf et pétrissez le tout. Faites-en des boulettes que vous roulez dans la farine et faires frire à la graisse ou à l'huile, voire même au beurre fondu.

Muffins à la farine de blé d'inde
Détail

1 tasse de farine de blé d'Inde
1 tasse de farine blanche
1 oeuf
1 tasse de lait
½ tasse de dattes hachées
2 c. à thé de poudre à pâte
2 c. à soupe de beurre fondu
2 c. à soupe de sucre d'érable granulé.
¼ c. à thé de sel.

Mode préparation

Sasser ensemble la farine, le sel, le sucre d'érable granulé et la poudre à pâte. Ajouter l'oeuf bien battu, le lait et le beurre fondu. Brasser bien. Rouler les dates hachées dans de la farine, les mêler à la préparation. Cuire à four chaud, dans des moules à muffins bien graissés, environ 25 minutes. Servir chaud.

Petits gâteaux à la noix de coco
Détail

8 c. à soupe de beurre
¾ tasse de sucre d'érable granulé
3 oeufs
½ tasse de lait
1 ¾ tasse de farine
2 c. à thé de poudre à pâte
1 tasse de noix de coco.

Mode préparation

Défaire le beurre en crème. Ajouter les oeufs battus avec le sucre d'érable granulé. Battre les trois ingrédients jusqu'à ce que le mélange soit onctueux. Joindre le lait, la farine tamisée avec la poudre à pâte, puis la noix de coco. Cuire dans de petits moules beurrés. Décorer avec la glace bouillie à l'érable.

Crème espagnole. — 1¼ tasse de lait ordinaire ou condensé dilué dans 1½ tasse d'eau.
⅛ cuillerée à thé d'eau.
½ tasse de sucre.
3 oeufs.
⅛ cuillerée à soupe de gélatine granulée.
1 cuilerée à thé de vanille.

Mêlez les jaunes d'oeufs, le sucre et le sel avec le lait échaudé et laissez cuire jusqu'à consistance d'une cossetarde. Versez dans le mélange les blancs d'oeufs battus en neige; ajoutez la vanille versez dans des moules individuels préalablement passés à l'eau froide. Laissez prendre, démoulez et servez avec une crème légère ou avec des fruits en conserve.

Crème au beurre.—Prenez un quart de beurre extrêmement frais et fin, mêlez-le avec un quart de sucre en poudre, ajoutez-y comme parfum une tasse de café fort —il faut mettre le café peu à peu en tournant toujours.

On emploie cette crème pour des gâteaux, des petits fours ou pour fourrer des gaufrettes.

Sandwich au fromage. — A deux cuillerées à table de beurre fondu ajoutez 1 cuillerée et demie de farine dans un demiard de lait. Faites-en une pâte épaisse. Retirez du feu et ajoutez paprika et sel au goût puis ¼ cuillerée à thé de moutarde française. Versez-y une grande tasse de fromage râpé. Ce mets peut se conserver une semaine.

Pour bien instruire, il ne faut pas dire tout ce qu'on sait (ou qu'on croit savoir), mais seulement ce qui convient à ceux qu'on instruit. — **La Harpe.**

MOTS CROISES

PROBLEME No. 39

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13

HORIZONTALES:

1— Personne qui a été trompée. — Echange directe d'un objet contre un autre.
2—Contrat aléatoire entre personne soulevant des choses contraires.— Quatre lettres du mot reposoir.
3—Déclarer, contre la vérité, qu'on ne connait point une personne. — Forme du verbe obtenir.
4—Habitation d'oiseaux.—Nom d'un juge Canadien français de l'Alberta. — Forme du verbe user.
5—Loi ou ordonnance. —Pronom personnel. — Wagon-tombereau en plate-forme.
6—Voyelle. — Particule négative opposée à l'affirmative. — Consonne. — Trois lettres dans le mot poids.— Consonne.
7—Ville de France.
8—Consonne. — Espèce de graminée cultivée dans les terrains humides des pays chauds. — Consonne. —Roi de Juda de 944 à 904 Av J.-C.— Consonne.
9—Organe de forme circulaire. — Genre de conifères à feuillage toujours vert. — Substance azotée que l'on rencontre dans l'urine.
10—Trois lettres dans le mot ostensible. — Qui a de la piété. — Objet qui forme une enceinte ou une séparation.
11—Alpes-Maritimes. — Qui a quelque chose de léger, d'aérien.
12—Espèce d'agate fine, qui présente des couches de différentes couleurs. — Arme que l'on porte suspendue au côté.
13—Quatre consonnes. — Quatre lettres dans le mot hospitalités.

VERTICALES:

1—Quatre lettres dans le mot renouvellée. — Beaucoup, en aucune façon.
2—Quatre lettres dans le mot peindre — Diplomate français, d'origine allemande.
3—Homme niais, décontenancé. — Peintre flamant, né à Siegen.
4—Un des cantons suisses, arrosé par la Reuss. — Juif de la tribu de Naphtalie. — Rivière de France.
5—Partie de l'extrémité de la jambe. — Partie saillante du visage. — Quatre consonnes.
6—Voyelle. — Etat physiologique des animaux. — Consonne. — Genre d'oiseaux passereaux. — Consonne.
7—République de l'Amérique du Sud.
8—Consonne. — Particule affirmative. — Voyelle — Qui n'est pas vêtu — Voyelle.
9—Quatre lettres dans le mot obstructif. — Trois lettres dans le mot orange. — Quatre lettres dans le mot exemptés.
10—Camp-armée. — Tout ouvrage de fils entrelacés. — Trois lettres dans le mot harpoise.
11—Organe thoracique, creux et musculaire. — Réunion nombreuse de troupes.
12—Ignorance d'une chose. — Quatre lettres dans le mot meilleure.
13—Quatre lettres dans le mot cheveux. — Vin qui coule de la cuve ou du pressoir.

Solution du problème No 36

```
   B E A U   R A M A
  B E A T       M E R E
P A R U R E   C A R A F A
A R T   A T M O S   M E R
O T H O   E A I   P I T E
N   E R E   S   T I S   C
      B I S C U I T
T   B E C   A   C O B   P
E V E R   E R E   N Y E E
T I R   A T A L A   R M N
E O L I D E   U T E R I N
  L U N E       R U H R
    E N N E   M E M E
```

Monsieur Gérard Lévesque, Juniorat St Jean, Edmonton, Alta. est l'heureux gagnant du problème de Mots Croisés No **36.**— Nos félicitations.

La solution du problème No 39 paraîtra le 24 avril prochain.

LE MONSIEUR EN GRIS

PIERRE L'ERMITE.

Feuilleton de la "Survivance"

(suite)

—Oh, moi, je comprends tout. Seulement la saison dure trois mois?

—Davantage ici. A part novembre, décembre et janvier, il y a toujours un peu de monde, et beaucoup dès le 15 juin. Bref, ce pauvre petit a vécu. Il n'était pas gras! Mais, très vite, il a ajouté de belles cordes à son arc; et Sylviane y est pour quelque chose .. pour beaucoup même. Elle l'a soutenu .. encouragé. C'est un peu son "poulain", car c'est elle qui l'a découvert. Un jour d'hiver, nous recevions des amis aux Eloux; ma fille voulait des fleurs pour la table, et il n'y en avait nulle part. A tout hasard, elle me dit:

—Si j'allais voir chez....

—....La Nouille..?

Elle le trouva dans un cadre inattendu. Utilisant des carreaux et ces boules de verre, dont se servent les marins pour repérer leurs filets, il s'était fait des châssis pour ses graines de fleurs.... Il avait imaginé de petites merveilles avec les fruits dorés des cupressus, le feuillage des chênes verts, des lauriers, et tout le petit monde des mousses.

....Les mimosas surtout l'avaient inspiré. En février, c'est la superbe parure de l'île. Il vint ici avec Sylviane et nous fit une table si jolie, que mes invités furent enthousiasmés, et qu'un capitaine de vaisseau, de mes amis, voulut la photographier.

—Vous ne l'avez pas gardée, cette Nouille, à déjeuner pour la peine ?

—Je lui ai offert de rester.... Mais il a refusé.

—Pourquoi?

—C'est un timide.... presque un sauvage. Maintenant, il a dépassé tout cela. Il s'est mis à la disposition des baigneurs pour le développement immédiat et l'agrandissement de leurs clichés. Il avait un certain talent de peinture; quelques artistes de passage lui ont donné des leçons, dont il a avidement profité. Un jour, Sylviane....

—Encore!..

—Je vous ai dit qu'elle était son bon ange.... Sylviane fut frappée de la joliesse d'une barque qu'il avait peinte, en quelques instants, sur un bout de bois: "Je suis sûre que les Parisiens achèteraient cela"!

....Alors Jean en a fait.

—Il s'appelle Jean?

—Oui, Jean Damour.

—Un nom prédestiné!

....Et, comme c'est curieux, un nom tout à fait noirmoutrin. Qui sait..! Ce garçon-là a peut-être, un lointain ancêtre qui, par des voies providentielles, l'a ramené à son berceau. Connait-on jamais toutes les ramifications d'une hérédité!.... Je continue: Jean Damour, au lieu de vendre, à la série, le banal article commercial, qu'on trouve partout, s'est mit, l'an dernier, à faire des cartes postales avec nos algues si curieuses. Il empailla, avec exactitude et un grand goût, des oiseaux de mer; mais surtout, il peignit, d'après nature, les jolis coins de l'île sur des cartons, des panneaux, des toiles. Et ses oeuvres ont un simple charme, une sincérité qui séduisent tout le monde. Il fait même, depuis quelques mois, de la sculpture sur bois, et s'est installé un petit atelier de menuiserie, fort ingénieux.

—Enfin, la Nouille vit!

—Je vous assure que, cet été, son atelier a été souvent visité. Sylviane lui conseille de louer un magasin en ville, et d'y avoir une exposition permanente. En attendant, il a exposé pendant la saison, dans une salle du château fort, une quarantaine de petites toiles, qui ont été immédiatement achetées par des Américains.

—Combien?

—Mais, de 200 à 300 francs. Il a fait, cette année une dizaine de mille francs. Quand on aime bien ce que l'on fait, dix mille francs, c'est déjà un bel atout dans les mains pour continuer la partie.

—Pardon, mon cher commandant, l'amour et la perspective sont deux choses différentes.

—J'entends bien. Mais, je vous répète: Jean Damour est un garçon très doué, qui veut "arriver" et "arriver" ici. Il guette avidement toutes les occasions de s'instruire. Pendant son service militaire à Nantes, non seulement il a fait de la perspective, mais il a suivi les cours des Beaux-Arts, autant que cela lui a été possible. Il a même vivement intéressé certains de ses professeurs.... Vous-même, vous pourriez lui donner de bons conseils..? lui indiquer des livres .?

—Je parie qu'il revenait très souvent à Noirmoutier..?

—Pas "très", mais assez souvent.... J'avoue même que je lui ai parfois facilité la chose....

Le Monsieur en gris accentue son ton persifleur:

—Quel âge, cette Nouille?

—Vingt-trois ans... Il faudra, un jour, aller voir son atelier, c'est une curiosité de l'île. Et lui, personnellement, il est si sympathique!....

—Oui... évidemment!.. Mais, vous savez .. quand on est un habitué du Louvre.... du Luxembourg.... de toutes les talentueuses expositions de Paris, l'atelier de village d'un petit jeune homme, qui, *en plus ou en* moins, s'appelle La Nouille, cela n'a rien de bien *spécialement* ..

Et, sans achever l'expression de sa pensée, le Monsieur en gris, faisant un nerveux moulinet avec sa canne, eut un petit rire sarcastique que le commandant ne put pas ne pas souligner:

—C'est mal, cela!

—Mal .. Pourquoi .?

Les deux hommes se regardèrent bien en face, comme ils ne s'étaient pas encore regardés.

—Allons, conclut le commandant, le vieil homme est ressuscité, et il a repris du poil de la bête.... si j'ose m'exprimer ainsi!..

—Que voulez-vous dire?

—Comme si vous ne le saviez pas!.. conclut le commandant en tapant ferme sur la table sa pipe de merisier qui, elle aussi, était à bout....

CHAPITRE XVI

Pendant que le Monsieur en gris écoutait attentivement, mais sans aucun plaisir, l'histoire de Jean Damour, les deux jeunes gens laissaient ouverte, suivant l'habitude de l'île, la porte forestière de l'atelier, et marchaient allégrement vers la dune du bois des Eloux.

—J'ai peur, disait Sylviane, de vous avoir interrompu? Je suis restée quelque temps silencieuse derrière vous. Vous chantiez en travaillant!

Vous me paraissiez en pleine inspiration... J'ai presque regretté d'être entrée, mais je n'ai pas eu le courage de m'en aller.

—Je travaillais en effet avec une ferveur enthousiaste. Il y a des heures comme cela... des heures où l'on a, et des ailes, et du vent sous ses ailes. Il y a d'autres heures aussi.

Vous, vous êtes l'étoile de toutes mes heures, mais surtout de celles où l'on n'a plus d'ailes du tout.

—J'ai l'impression que ces heures-là deviennent tout de même plus rares ?

—Oui, mais vous savez, Mademoiselle, quand on est tant soit peu artiste, les heures noires existent toujours. On n'est pas artiste si l'on n'a pas le sentiment de l'infini... Or, l'infini, c'est quelque chose qu'on n'atteint jamais... C'est l'appel incessant vers un idéal qui est plus loin que vos bras.... plus haut que votre puissance de monter. C'est pourquoi un artiste sera toujours un triste. Et puis je suis tellement impressionnable, émotif!.. Je ressemble un peu à la mer, toujours pareille pour les profanes, toujours si diverse pour ceux qui savent regarder..

—Je l'ai remarqué depuis que je vous connais. Car je commence à vous connaître....

—Un artiste, content de lui toujours n'est pas un véritable artiste. Mais je ne veux pas me plaindre. Ma part est belle. Si j'ai un tourment, j'ai aussi des joies que beaucoup ne soupçonnent pas. Et puis, ici, je me sens si bien dans mon élément, dans ma voie, dans ma vocation, que je commence à devenir moins timide... à avoir un tout petit peu confiance en moi.

—Un tout petit peu seulement?

—Oui... un tout petit peu. Je regardais un cygne l'autre jour, dans une pièce d'eau du Bois de la Chaise. Sur l'eau, qu'irradiait toute la lumière du soir, ce cygne était une grâce ondulante, une tranquille splendeur. Il était alors dans son élément.

....Mais, à terre, ce cygne avait l'air d'une oie.

... Je ne sais pas encore ce que j'arriverai à donner ici, dans cette nature qui m'exalte; ce que je sais, c'est que dans mon quartier ouvrier, peuplé de communistes et de marchands de vin, j'étais une oie ... un être sans défense contre les raisonnements des gens pratiques et des "fiers à bras".

... Que ceux qui aiment la capitale, et qui espèrent y trouver le bonheur, y viennent ou y restent! C'est leur droit. Mais à moi, elle est odieuse à un point que je ne puis dire. J'y étouffe, comme dans une machine pneumatique.

....Je voudrais pouvoir oublier que je suis né dans une pauvre rue de Paris. Oh! comprenez-moi....? Non pas, parce qu'elle est pauvre. Je serais né ici, en Banzeau, dans une très humble maison, je la reverrais avec un intime plaisir, parce que cette très humble maison est dans le cadre de Dieu. Mais, moi, Mademoiselle, je suis né dans le triste cadre industriel des hommes, au cinquième étage d'une maison lépreuse, entre des usines, qui, jour et nuit, vomissaient de si noires fumées qu'elles m'empêchaient de voir le ciel. L'hiver, surtout, y était d'une incurable mélancolie. Les gosses de ma rue se battaient contre les gosses des autres rues....

... Pour s'amuser?

—Pas du tout! Des deux côtés, il y avait des chants de guerre, oh pas très variés, je m'en souviens encore....

—Vrai?

—Je ne vous ennuie pas?

—Non. Dites-moi donc un couplet?

—Ce n'est pas de la grande littérature. Les sauvages, sur le sentier de la guerre, doivent en hurler comme cela.

—Dites toujours!

—Vous le voulez?

—Oui.

Et Jean Damour chanta:

Nous chasserons les "Séguins"
Hors de la rue... —bis
Nous chasserons les "Séguins"
Hors de la rue Buzelin!

Auquel défi, "les Séguins" répondaient en criant à tue-tête:

Nous chasserons les "Buzelins"
Hors de la rue.... —bis
Nous chasserons les Buzelins
Hors de la rue Séguin!

—Et qui composait ces odes guerrières?

—Mystère!.. Mais elles conduisaient à la bataille une trentaine de gamins contre une quarantaine d'autres.

(A suivre)

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 3 AVRIL 1935 — PAGE 3

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée., Edmonton.
DIRECTEUR: ADMINISTRATEUR:
Gérard Forcade, O.M.I. Le commandeur J.-E. Morrier.
REDACTEUR: Jacques Sauriol.
Abonnement CANADA: ETATS-UNIS: EUROPE:
annuel $2.00 $2.50 3.00
La correspondance est reçue avec l'indication du service,
Rédaction ou Administration, à
10010, 109e rue, Edmonton, Alberta. Téléphone: 24702

CONCLUSIONS

Deux conclusions s'imposent à la suite des constatations qui ont été faites au dernier exécutif de l'A C F A. Ces constatations qui ont été consignées la semaine dernière doivent amener aussi des résolutions pratiques.

D'abord, et nous ne devrions pas avoir à le répéter, l'oeuvre de l'Association canadienne-française de l'Alberta est une oeuvre catholique dont les moyens sont nationaux; c'est-à-dire que parmi tous les motifs qui font aux canadiens-français un devoir de conserver leur langue et leurs traditions nationales, le premier est la conservation de la foi.

La preuve est faite que sur ce point comme sur tous les autres, l'A C F A et son organe, la Survivance, et tous ses officiers généraux et tous les officiers locaux de ses cercles travaillent en conformité parfaite avec l'Episcopat canadien dont les directives nationales ont toujours été les nôtres. C'est pour cela que dans toutes les paroisses, le travail des organisateurs locaux mérite l'appui de l'autorité ecclésiastique, parce qu'il est absolument conforme aux directives pontificales et épiscopales relativement à l'Action Catholique et Nationale.

Une autre conclusion s'impose aussi: et comme elle a été parfois oubliée, il importe que tous les membres de l'Association, tous les lecteurs du journal et tous les canadiens-français conscients de leur devoir la mettent immédiatement en pratique. Notre oeuvre s'accomplira en autant que les directives des autorités seront observées, et en autant que les chefs locaux seront considérés et écoutés. Rien ne se fait sans ordre et tout se fait dans l'ordre. Dans nos oeuvres religieuses et nationales l'ordre, c'est la discipline. Et cet ordre existe pour le bien commun de tous nos gens.

J. S.

UNE MAUVAISE AFFAIRE

Le "Social Crédit" est un plan de rénovation économique dont l'origine est ainsi basée: les affaires ne vont pas parce que l'argent ne circule pas. C'est vrai.

Mais le moyen suggéré par le "Social Crédit" pour faire circuler l'argent de force est un mauvais moyen. Donner de l'argent aux gens, un argent qui ne vaut que pour la province, cela ne change rien. Il y aura quelques valeurs qui seront déplacées pendant quelque temps; les gens habiles trouveront moyen de spéculer là-dessus et comme toujours les citoyens honnêtes seront pochés par les autres.

La prospérité matérielle ne vient pas avec la circulation artificielle de l'argent. Elle vient par le travail. Quand les hommes pratiqueront les arts domestiques, quand les familles mangeront et s'habilleront et même se logeront avec le travail et non pas avec de l'argent qu'on n'est plus sûr de pouvoir gagner, tout le monde sera aisé.

Il y a trop de gens qui ne travaillent pas dans les villes. Qu'ils s'en aillent à la campagne. Ils ne connaissent pas le travail agricole; qu'ils l'apprennent comme les autres venus des campagnes à la ville ont appris à vivre en ville. Et par le travail soigneux, par l'économie, que nos gens deviennent propriétaires, qu'ils cultivent et fassent de leurs propres mains ce dont ils ont besoin. S'ils ne savent pas comment faire, qu'ils apprennent à travailler. Ou bien qu'ils continuent à manger de la misère. Ceux qui leur font espérer de vivre à ne rien faire les égarent gravement.

Sans doute un homme ne pourra jamais satisfaire à tous ses besoins avec ses mains, mais au moins l'essentiel sera sauf. Et il ne faudra pas tant d'argent pour vendre et acheter les produits qu'on ne peut tirer de son travail.

La prospérité ne vient pas avec l'argent, elle vient par le travail.

J. S.

LA BONNE LECTURE

Autant la mauvaise conversation et la mauvaise lecture sont dommageables au coeur et à l'esprit, autant la bonne lecture et la bonne conversation sont utiles au développement de l'intelligence et à l'édification morale.

Devant les enfants il ne faut jamais entretenir une conversation qui pourrait blesser leur innocence. Il faut au contraire leur parler de choses saines pour éveiller leurs facultés. Et dès qu'ils vont à l'école, il faut les faire lire. Lire à haute voix, devant la famille, afin que tout le monde entende et que la lecture profite à tous. Ce genre de lecture est beaucoup plus profitable que la lecture silencieuse à celui qui lit et les autres qui se fatigueraient peut-être à lire seuls prennent plaisir à écouter.

Il est à souhaiter que s'établisse cette coutume dans nos familles. Après souper, quand le ménage est fait et que la prière est dite, qu'on se rassemble et que pendant quelques instants, ne serait-ce que dix minutes, on écoute la lecture d'un bon livre ou du journal sain. Nos gens sont assez heureux pour le posséder ce journal; nul autre ne doit entrer dans leurs maisons parce que leur journal catholique et français leur suffit. Le lire en commun et en parler après, c'est le moyen de rendre fructueuses les leçons que le bon journal porte régulièrement aux familles catholiques.

Les enfants grandiront plus sérieux et plus sages avec la bonne lecture. Et leurs parents seront plus heureux en élevant une famille dans laquelle on honore la vérité.

Jacques SAURIOL.

LES CATHOLIQUES ALLEMANDS

Le Cardinal Faulhaber se défend

Il y a quelques semaines, le cardinal Faulhaber, archevêque de Munich, a gagné le procès qu'il avait intenté à un journaliste nazi, coupable d'avoir écrit sur lui un article insultant.

Le cardinal vient d'intenter un autre procès à un autre journaliste, le Dr Arthur Dinger, qui lui a attribué un discours que le cardinal n'avait pas prononcé. Le Dr Dinger est un écrivain nazi, auteur d'un livre intitulé: Le péché contre le sang, le péché contre l'esprit où il soutient les thèses racistes les plus radicales. Il dirige aussi une revue: **Deutsche Volkskirche** (l'Eglise populaire allemande, dans laquelle il combat contre ce qu'il appelle "les falsifications judaïques", c'est-à-dire contre les influences juives et asiatiques qui, d'après lui, ont dénaturé le christianisme à ses origines. Ce même Dr Dinger écrivait, il y a quelques mois, ces lignes invraisemblables, mais bien racistes: "Le Christ est le premier et le plus grand national-socialiste de tous les temps."

L'Ecole en Autriche.

...**Tout récemment, dans une réunion de l'Institut Pédagogique de Vienne, M. Pertner, secrétaire d'Etat à l'Instruction publique, a prononcé un discours sur ce que doit être l'Ecole, dans le nouvel Etat Autrichien. Il a fortement insisté sur le caractère catholique du peuple autrichien, puis a ajouté:** ....

..."**La foi catholique et le patriotisme autrichien sont étroitement liés. C'est donc le devoir de l'Ecole de développer dans la jeunesse le sens de ce qu'elle doit à la religion et à la nation. L'instruction religieuse et morale doit être à la base de toute l'éducation."** ....

..."**L'Ecole autrichienne, a dit encore M. Pertner, doit aussi servir à la mission européenne de notre pays, qui fut, durant un millénaire, le rempart de l'esprit occidental contre les influences venues du Sud et du Sud-Est." Mais ce n'est pas seulement par la lutte armée que l'Autriche remplit sa mission historique. Les oeuvres du domaine intellectuel et artistique nées en Autriche sont aussi la preuve d'un travail de paix d'une importance considérable.**

Le Droit.

AU BOUT DU PELERINAGE DE LA PAIX

La décision que vient de prendre Hitler n'étonnera que les imbéciles qui persistent à vouloir se leurrer sur les intentions de l'Allemagne. Si la nouvelle a, de ce côté-ci de l'Atlantique, éclaté comme une autre de ces boules puantes avec lesquelles le nazisme cherche périodiquement à empoisonner l'atmosphère européenne, on savait, en France, à quoi s'en tenir, et à maintes reprises des voix autorisées se sont élevées pour signaler le danger.

"Comme on connait ses saints, on les honore", dit-on. Malheureusement on n'a pas su le comprendre, et il est un peu tard pour faire son mea culpa. Pour plaire aux Etats-Unis, pour ne pas froisser l'Angleterre, pour s'attirer les bonnes grâces de l'Italie, et surtout pour ne pas blesser les sentiments de l'Allemagne, la pauvre! la France a cru pouvoir impunément flirter avec les gens d'outre-Rhin, au lieu de se rendre compte qu'avec ces soudards le langage de la force a seul des chances d'être compris. Elle s'est laissé entrainer dans les bocages de Locarno, de Thoiry et autres lieux enchanteurs, où s'est tissée la toile d'araignée dans laquelle elle est prisonnière. Elle a consenti à prendre part à plusieurs conférences internationales qui ont signifié "désarmement" pour elle et "des armements" pour l'Allemagne — et les autres. Elle a, par esprit d'accommodement, et dans le désir évident de maintenir la paix, fait droit aux exigences de plus en plus grandes de l'Allemagne. Elle a cédé sur toute la ligne, se laissant arracher, l'un après l'autre, les fruits d'une victoire achetée au prix du sang. Qu'a-t-elle obtenu en échange de cet esprit d'accommodement poussé jusqu'aux limites de la faiblesse? Le mépris absolu de son ex-ennemie, qui se moque des traités.

Le Courrier des Etats-Unis.

LA MAUVAISE FINANCE ET LA POLITIQUE

C'est par la caisse électorale que les hommes d'argent dominent la politique. C'est grâce à la caisse électorale que les trusts et autres machines de la concentration des richesses empêchent le triomphe des idées sociales dans les domaines politique et économique. C'est la caisse électorale qui assigne un rôle de dupes aux électeurs certains de dicter une conduite à leur mandataires, mais, en réalité, ne faisant que choisir les politiciens à qui les bailleurs de fonds électoraux imposeront durant trois, quatre ou cinq ans, les grandes lignes d'une politique économique aussi peu sociale que possible.

Est-ce vrai, oui ou non?

Et comment pourrait-il en être autrement? Quel partisan nous répondra sérieusement que telle et telle grandes compagnies, directement ou par voie d'entremetteurs, souscrivent des sommes fabuleuses pour le simple plaisir de la générosité? Si ces compagnies n'avaient pas la certitude de faire sur la caisse électorale le plus fructueux des placements, nous leur faisons l'honneur de croire qu'elles emploieraient cet argent à mieux rémunérer le personnel dont le travail édifie leur succès.

Il suffit d'y penser un peu pour constater toute l'immoralité d'un tel régime et conclure que les bénéficiaires, tant financiers que politiques, devraient en rougir, puis accepter loyalement les corrections nécessaires.

L'Action Catholique.

L'ENIGME JAUNE

Tous les points d'interrogation qui se dressent devant les pays européens se dressent aussi devant l'empire japonais. La chancellerie de Tokio doit, comme tout le monde, compter avec les impondérables. La grande question qui se pose est le suivante: en cas de nouveau conflit, qui sera vainqueur? C'est une chose à laquelle personne ne pourrait répondre d'une façon certaine, bien qu'il y ait des chances considérables pour que le bloc anglo-saxon finisse encore par l'emporter contre la coalition germanique.

Ce ne serait pas la première fois que les hommes de Tokio se tromperaient dans leurs conclusions et dans leurs prévisions. Ils se sont trompés par exemple, lorsque après la guerre russo-japonaise de 1904-1905, ils n'ont pas évalué à sa juste valeur l'influence de la coalition des nations blanches qui leur ont indirectement imposé le fameux traité de Portsmouth qui les dépouillait des avantages gagnés pendant la guerre de Mandchourie. Ils n'ont également pas évalué à sa juste valeur la puissance de l'Entente pendant la dernière guerre. Une partie très importante, et non la moins influente, la population japonaise — les cercles militaires entre autres — a cru, jusqu'au milieu de 1918, à une victoire possible de l'Allemagne. Une fois encore, les dirigeants nippons se sont trompés. Il n'y a donc aucune raison pour croire que le Gaimusho et les autres cercles politiques ne répèteraient pas l'erreur du temps passé, qu'ils arrivèrent cependant à neutraliser par des manoeuvres habiles.

On comprend donc, dans ces conditions, que le Gaimusho, le ministère des Affaires étrangères, hésite à lancer sa politique extérieure dans une voie qui pourrait être fatale pour le Japon. Car si d'aventure Tokio se rangeait du côté des puissances centrales (Allemagne, Pologne, Autriche, Hongrie) dans un conflit nouveau, il se pourrait bien que, en cas de défaite, il ait à payer les pots cassés. Et si c'était au Japon à régler la note ce serait le déclin certain de cette puissance orientale et son abaissement au niveau d'Etat secondaire.

Car, en matière de politique orientale, un des facteurs les plus décisifs de réussite est le prestige, "la face" comme disent les Chinois. Une défaite japonaise serait donc désastreuse, et les dirigeants nippons sont les premiers à le savoir. Ils sont donc obligé de rester dans l'expectative, jusqu'au moment où ils seront sûrs d'aller du côté du plus fort.

L'Ordre.

IL Y A VINGT-CINQ ANS...

Le "Courrier de l'Ouest" écrivait le 31 mars 1910:

La Colonisation fait de rapides progrès au Lac La Biche.

L'Hôtel de M. Alfred Bussiaux, à St-Paul, vient d'être terminé. On projette de l'élever d'un étage à la fin de l'été.

La Commission Royale d'Enquête sur l'affaire du A. & G.W.R. a commencé son enquête mardi le 29 mars.

LES LIVRES

Dom Félix Lajat, O.S.B. "Petite Fontaine d'amour": Soeur Marie-Anne Fontaine, religieuse hospitalière de Saint-Joseph, de l'Hôtel-Dieu de Tracadie, N.B., Montréal, L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux. Vol. in-12 de 184 pages. Prix, 50 sous en librairie, 55 sous par la poste.

"Ce petit volume nous raconte la vie toute simple d'une petite acadienne, Marie-Anne Fontaine, née à Guimond-Village, au comté de Kent, N.B., le 2 février 1911, et décédée le 6 juillet 1934, chez les Soeurs Hospitalières de St-Joseph à l'Hôtel-Dieu de Tracadie. Elle y avait fait profession le 2 août 1932. C'est surtout l'histoire de cette âme, âme très pure mais éprouvée par de grandes souffrances, que nous donne l'auteur, qui l'a connue intimement depuis 1914, et qui fut jusqu'à sa mort le confident de sa vie intérieure. Mais de la vie de cette religieuse, qui a été admirable de charité, de patience, de soumission à la volonté de Dieu, rien n'a paru à l'extérieur. Elle fut bien la réalisation de la "vie cachée dans le Christ." Ce qu'il y a d'extraordinaire en Soeur Fontaine, c'est justement qu'elle n'a rien d'extraordinaire: elle est complètement, totalement imitable. Enfants, jeunes filles, religieuses, toutes peuvent trouver en elle un modèle aussi charmant, aussi attrayant qu'il est parfait.

"Petite Fontaine d'Amour" est digne de figurer aux côtés des biographies de Gérard Raymond et de Sr Ste-Cécile de Rome."

La série "Les Jugements", des Editions Albert Lévesque, compte maintenant une autre acquisition de premier choix dans l'ouvrage que vient de publier M. Jean Charbonneau, "L'Ecole Littéraire de Montréal".

"Il serait facile, nous dit Louis Dantin dans sa préface, d'amoindrir le rôle de l'Ecole Littéraire de Montréal dans l'histoire de la poésie canadienne autant que de l'exagérer". Il est évident qu'on "ne saurait y voir un de ces larges mouvements qui impriment à l'art ou à la pensée d'un peuple une direction d'ensemble, marquée de traits nets et nouveaux". L'Ecole Littéraire de Montréal fut, avant tout, et surtout, "une réunion d'esprits juvéniles auxquels l'attrait du beau, la curiosité, l'enthousiasme tenaient lieu de formation et d'expérience. Mais s'en tenir à cette mesure directe, ce serait méjuger de l'importance de l'Ecole comme excitatrice d'énergie et son influence sur notre plus récent progrès."

L'histoire de ce groupement littéraire avait déjà été tentée à plusieurs reprises. Mais il semble que le présent ouvrage est définitif. Nul ne pouvait, mieux que M. Jean Charbonneau, raconter sa naissance, décrire son développement et analyser son influence. Il fut des ouvriers de la première heure et, "dans un pareil sujet, il est plus qu'historien: c'est son aventure personnelle qu'il revit et rappelle, c'est son oeuvre même qu'il retrace." On conçoit facilement que le ton soit différent de celui qu'ont accoutumé d'avoir les critiques, et c'est là un des mérites les plus certains de cet ouvrage.

Sans doute, l'on pourrait craindre le parti-pris, les enthousiasmes hors de saison. Mais M. Charbonneau nous rassure vite. Il reste un critique lucide, il sait souligner les faiblesses, et son jugement sur ses compagnons d'armes conserve toute son objectivité.

Après avoir relaté les circonstances qui entourèrent la naissance de l'Ecole, l'auteur passe en revue ses compagnons. On y retrouve Germain Beaulieu, Charles Gill, Emile Nelligan, Albert Ferland, Paul de Martigny, Lucien Rainier, E.Z. Massicotte, Gonzalve Desaulniers, Arthur de Bussières, Hector Demers, Henri Desjardins, Alphonse Beauregard, Lionel Léveillé, Louis-J. Doucet, A. Dreux, Albert Laberge, J.-A. Lapointe, Gustave Comte, Ernest Tremblay, Jules Tremblay, Damase Potvin, Léon Lorrain et Albert Lozeau.

"Les petits Livres", de Joseph Désilets, édition de l'auteur à Victoriaville; amusante comédie qui trace en quelques traits la lutte parfois tragique et toujours comique des gens pratiques et bornés aux prises avec l'idéalisme négligent des intellectuels. Le papa qui veut marier sa fille "à son goût", la pauvre enfant qui espère gagner quelquechose avec des larmes sont deux types réels que les observateurs rencontrent souvent dans la vie. Mais un tel sujet est-il vraiment comique? Oui par l'intrigue, beaucoup moins par la thèse qui pose un problème douloureux dans bien des familles.

Cette oeuvre est la quatrième de l'auteur qui est en train de se faire un agréable répertoire. C'est une contribution encourageante à notre théâtre canadien qui malgré tout n'est pourtant pas encore né.

J. S.

ANNIVERSAIRES MISSIONNAIRES

Il y aura cinquante ans mardi prochain le 2 avril que furent massacrés au Lac La Grenouille les Pères Fafard et Marchand, missionnaires oblats qui desservaient cette mission. Ils furent mis à mort le jeudi saint, par un parti de Cris qui s'armaient pour prêter main forte aux métis révoltés. Ces malheureux assouvirent leur haine contre les blancs qui résidaient à la mission et dont ils croyaient avoir raison de se plaindre et n'épargnèrent pas les deux missionnaires qui s'étaient dévoués pour eux jusqu'au dernier sacrifice. Quelques jours avant, des agents de la Baie d'Hudson avaient offert aux pères oblats de les faire évacuer sur quelque poste moins exposé mais ceux-ci refusèrent, ne voulant pas quitter leurs sauvages convertis devant le danger qui menaçait la mission depuis plusieurs semaines.

Le Père Fafard fut frappé pendant qu'il entendait la dernière confession de l'agent Delaney qui venait d'être abattu. Et comme le Père Marchand voyant tomber son supérieur s'élançait pour le secourir, il fut abattu à son tour. Le permier fut tiré par un sauvage cri du nom de Wandering-Spirit; deux autres sauvages, Man-Talking-to-Another et Yellow-Fox se précipitèrent sur le second missionnaire et le tirèrent ensemble dans la figure. Le Père Fafard, lui, avait reçu deux balles, n'étant pas tombé du premier coup.

Le massacre qui coûta aussi la vie à quelques hommes du poste de la Compagnie eut lieu le jeudi saint avant-midi, quelques heures après la cérémonie qui avait été interrompue par l'arrivée des Cris. Ceux-ci avaient groupé tous les blancs et quelques montagnais qu'ils croyaient leurs partisans, supposément pour les conduire à une autre mission. Mais dès que la petite caravane eut quitté les cabanes le massacre commença. Il semble que le Massacre du Lac La Grenouille n'avait pas été concerté pour venir en aide aux Métis, car cet endroit n'était pas encore rébellion; il est plus probable que les sauvages en profitèrent pous assouvir des vengeances personnelles et surtout pour piller les magasins de la Compagnie et la résidence des Pères.

Les corps des missionnaires, tombés pour n'avoir pas voulu abandonner leurs fidèles ont été définitivement inhumés au cimetière de St-Albert, en 1929, après plusieurs exhumations. Le P. Fafard était originaire de St-Cuthbert, dans la Province de Québec; il était âgé de 35 ans. Son vicaire, le P. Marchand n'avait qu'un peu plus de vingt-six ans, étant né à Chateaugiron, en Bretagne. Il s'était rendu à la mission de son supérieur pour la retraite du mois.

J. S.

RÉGNER COUTE CHER

Il ne faut pas être trop sévère pour le budget Rhodes qui témoigne de la bonne volonté du gouvernement fédéral à redresser les affaires du pays. Mais quand on fait le compte de toutes les sommes qui sont dépensées par l'état, quand on considère le seul déficit des Chemins de Fer Nationaux causé par l'imprévoyance et le gaspillage, quand on compare les chiffres des budgets publics depuis les derniers cinquante ans et qu'on constate l'augmentation colossale des dépenses et l'augmentation parallèle des impôts et des dettes, on en conclut que le règne du peuple coûte cher et que ce peuple se ruine à régner ainsi.

Sans doute le progrès matériel n'a pas pu s'accomplir sans augmentation des dépenses, sans doute un jeune pays comme le nôtre qui manquait de tout il y a quatre-vingt ans a dû faire de gros déboursés pour s'outiller, sans doute cet outillage, cette voirie, ces voies ferrées, ces services municipaux, ces édifices publics restent et continueront de payer leurs frais avec les bonnes années, mais qui a profité de tout cela? Est-ce le peuple des petits capitalistes, est-ce la saine classe des petits bourgeois, petits cultivateurs, petits commerçants, petits propriétaires? N'est-ce pas plutôt la classe des financiers, des agioteurs qui sont venus ici de l'étranger faire de l'argent à nos dépens? Si cela est, si les impôts versés à l'Etat depuis quatre-vingts ans par la population ont surtout servi à enrichir l'étranger, n'est-ce pas vrai que l'argent a été mal dépensé?

Et pourquoi ce gaspillage ? D'abord parce qu'un gouvernement trop livré au caprice populaire amène en haut des incompétents et des hommes d'affaires bornés d'esprit qui croient que la chose publique est la chose des amis. Ensuite parce que ces amis qui ont aidé à l'élection réclament ensuite le salaire de leur support, salaire dont la caisse publique fera toujours les frais. Enfin le gouvernement trop abandonné au populaire coûte cher surtout parce que les gouvernants sont trop nombreux.

Nous avons trop de parlements, trop de commissions, trop de bureaux, trop d'élus et là où dix hommes avisés feraient l'affaire pour vingt ans, on en élit cent à tous les cinq ans. Ce gaspillage-là c'est la population qui le paie. Le peuple règne, mais il paie pour régner. Et il paie trop.

J. S.

La vie en Alberta

TANGENT

Le 12 mars s'ouvre un triduum du carême prêché par le R. P. Serrand, O M I, de Girouxville, le R. Père par sa parole douce en même temps qu'onctueuse nous intéressa et fit du bien à nos âmes. A peu près tous les paroissiens se confessèrent et reçurent la Sainte Communion au cours de ce triduum.

Le dimanche, 24 mars, M. le Curé annonça au prône que les élections de l'A C F A auront lieu immédiatement après la messe. Ont été élus pour le présente année, 1935. Président d'honneur, M. l'abbé M. Legault, M. Thomas Lessard. Secrétaire-trésorier, M. Napoléon Granger, réélu. Conseillers, MM. Joseph Chénard, Alphonse Bouliane, réélu, Jean-Baptiste Pelletier, Alphonse Beaulieu. Ces MM. se promettent bien de travailler de toutes leurs forces à l'association. M. le président parlant dans son discours de remerciements de la coopération, de l'union de tous les Canadiens-français. Du groupement d'abord de tous les paroissiens et même de toutes les paroisses françaises de la province, ajoutant que ça serait l'idéal, mais lequel idéal est loin d'être encore atteint. M. le curé, souhaite succès aux nouveaux membres du comité, leur demandant de donner d'abord l'exemple en assistant régulièrement aux assemblées privées du comité et ensuite en étant présent aussi aux assemblées mensuelles de tous les membres. On termine par la prière.

VA ET VIENT: M. Gérard Beaulieu est revenu parmi nous, après un assez long séjour à l'hôpital. Mme Isidore Langlois et Mlle A. Cyr, garde-malade, de passage à Rahab chez des amis.

M. Oliva Forget, marchand d'Eaglesham en voyage d'affaire.

M. Samuel Boudreault de Rahab, de passage ici la semaine dernière et aussi M. Th. Thivierge du même endroit.

Nous saluons aussi l'arrivée de Mme Prévôt de Québec, cette dame est la fille de M. et Mme David Thériault.

M. Armand Bédard revenu de Legal en compagnie d'amis. —Corr.

CHAUVIN

Malgré l'absence complète de chemins et le froid assez vif qu'il faisait dimanche soir, la partie de cartes et vente de tartes, organisée par les dames, eut un vrai succès.

Les prix aux cartes furent remportés par Mmes O. Marsolait, Alf. Côté et Mlle Lucille Côté; prix de consolation par Mme E. Lundberg.

Pour les hommes, MM. E. Belanger, P. Simard, B. Ellis. Prix de consolation par M. J. B. Girard.

Deux objets d'art, fruit du travail de M. Julien furent raflés et gagné par M. E. Fontaine et Mme Richardson.

La fanfare sous la direction de M. J. B. Girard avait prit soin du programme musical, et nous a régalée de jolis musique. Merci.

M. Ed. Larouche a acheté l'automobile de Mme W. Côté.

M. Alex Benoit est malade à l'hôpital Générale d'Edmonton. **Il a subi une grave opération, nous faisons les voeux sincères pour sa prompte guérison. —Corr.**

DONNELLY

Il y a deux semaines, M. E. Cimon, délégué par l'Association des Eléveurs de chevaux, de Donnelly, se rendait à Edmonton, dans le but de choisir pour le dit-centre un cheval reproducteur pour l'usage des membres. Notre représentant, accompagné de M. J. H. Tremblay, agronome bilingue, poursuivait son voyage jusqu'à Chauvin, où il fit l'acquisition d'un percheron de couleur grise; ce cheval appartenait autrefois au Dr Folkins. MM. B. Beauchemin et André Boulet sont actuellement constitués gardiens du cheval. En ceci, comme en tout ailleurs, soit dit en passant, les Donnelliens marchent de l'avant et profitent de tous les avantages fournis par le Département d'Agriculture de la Province.

Une soirée récréative donnée par les membres de la Ligue du S. C. est à l'ordre du jour. Les artistes se dévouent activement pour faire de cette veillée "mi-carême" un vrai succès. Pour nous, qui serons les spectateurs, nous avons hâte de jouir du programme qui promet d'être plus qu'intéressant. Cordiale invitation à tous de s'y rendre, et meilleurs voeux de succès aux organisateurs.

Naissances: Marie Délina Céline Lussier, enfant de Omer Lussier et de Rose-Lima Boulet. L'enfant, née le 15 février a été baptisée le 27 février. Parrain: M. André Boulet, marraine: Mme André Boulet.

Sylviane Gabrielle Thibault, enfant de Olivier Thibault et de Juliette Morin. L'enfant née le 18 février a été baptisée le 3 mars. Parrain: Sylvio Morin; marraine: Fernande Morin.

Lionel Gérard Leblanc, enfant de Paul-Emile Leblanc et de Helena Comeau. L'enfant né le 23 février a été baptisée le 10 mars. Parrain: Georges Morin; marraine: Yvonne Morin.

Marie Simonne Laurette Maisonneuve, enfant de Honoré Maisonneuve et de Laura Tanguay. L'enfant née le 4 mars a été baptisée le 17 mars. Parrain: M. Gédéon Nadeau; marraine: Mme Gédéon Nadeau.

Joseph Lucien Collin, enfant de Edouard Collin et de Victoria Bouchard. L'enfant né le 18 mars a été baptisé le 24 mars. Parrain, Lucien Collin; marraine: Laurette Collin.

Félicitations aux parents des chers petits et des chères petites. La race n'est pas près de s'éteindre à Donnelly.

.... **Adèle Boulet, sec.**

JOUSSARD

Radio et Français.

De Montréal, par la chaine, nous arrivent des syllables bien françaises, des chants du terroir par le "Quatuor Alouette" et "Trio Lyrique"; les deux sont appréciés **ad valorem.**

Lundi soir, sans avis préalable, une voix connue, du moins une personnalité bien connue faisait entendre sa voix "en français" pour souhaiter la plus cordiale bienvenue aux maires des autres provinces du pays, celle du maire de Montréal, M. Houde. Suivirent, l'espace de trois minutes allouées à chaque maire, le maire de Toronto qui y alla "en français" d'une petite phrase bien tournée; remerciements. Puis les autres maires de St-John, Calgary, Regina, Vancouver et Halifax. Ce dernier débita en un français impeccable, deux jolies compliments; aux écouteurs silencieux du pays tout entier et au maire de Montréal toujours si actif et entreprenant.

Mardi, à l'heure des enfants, un joli programme préparé par Mme Dr Giroux avec des jeunes de St-Albert; au deuxième numéro; quelle surprise agréable d'entendre notre ami commun, M. Farmer, annoncer une chanson en français par deux petits boys dédiée à Father Normandeau, Joussard, Alta. Aussi avec quel brio ces petits la chantèrent, cette petite chanson. Nos félicitations, ainsi que pour le reste du programme et aux jeunes et à leur directrice. Espérons que ce n'est pas la dernière fois que nous avons le plaisir d'entendre St-Albert et sa petite chorale. Et pour finir, M. Farmer de dire: **Father Normandeau, Joussard, Alta. I hope you have enjoyed that number. Yes, thank you very much, M. Farmer"....**

Si l'on veut du français, que l'on en mette.

Pêche finie.

Les rêts et filets, de toutes sortes ont dû être enlevés le dernier du mois. Pauvre saison! et bien mauvaise température et prix ridicules en plus, de sorte que pêcher cette année n'a rien eu d'attrayant et encore moins payant.

Soirée familiale.

Les Dames d'Autel doivent être fières du succès qu'a remporté la dernière soirée à tous points de vue; de même ceux et celles qui ont remporté les prix aux cartes et en particulier, M. Roger Cyr, gagnant de la fameuse sacoche tirée à l'encan chinois. Une surprise attendait M. le curé; impossible de le faire asseoir après avoir encanté une heure durant. Finalement l'obéissance eut le dessus et M. Alfred Lamoureux en profita pour lui lire une jolie adresse à l'occasion de son anniversaire de naissance, ayant plus de 60 ans. On avait eu soin d'y glisser un bon nombre de billets de la Banque du Canada, **in memoriam".**

N.B.

A propos de billets de banque, il est du devoir de chaque canadien-français de demander et d'exiger des banques des billets français pour toutes les raisons que de droit et en plus pour ceci: "ne fut-ce que pour embêter les banques, car celles qui n'ont pas de billets français et qui n'en veulent pas, seront embêtés; et quant aux autres, elles ne demandent qu'à l'être! (L'Ordre). —Corr.

BEAUMONT

Le beau temps est encore une fois revenu, je ne sais pas pour combien longtemps. Nous voyons quelques corneilles, chassées du Sud et des Etats-Unis par la poussière, nous arrivent pour se trouver en plein hiver, aussi ont-elles l'air tout effrayées et ne chantent pas et ont plutôt envie de retourner au sud. A voir toute cette neige on se croirait dans l'Est; il y a des bancs de neige de 7 et 8 pieds de hauteur.

Des assemblées sont tenues dans toutes les écoles au sujet du "Crédit Social". Beaucoup de gens s'imaginent que si ce parti rentre au pouvoir, qu'ils n'auront plus besoin de travailler, car ils retireront $25.00 par adulte, ce que je me demande c'est d'où viendra cette argent? Il y a déjà beaucoup de monde qui se plaignent qu'ils travaillent trop. Quand il faudra qu'ils travaillent et qu'ils ne retireront que quelques argents, et auront par derrière eux des contremaitres pour les faire travailler, personne ne sera maître de lui-même, mais travailleront pour le gouvernement avec un salaire de $25.00 par mois. Tous ces champs seront cultivés la même chose, et c'est nous qui feront l'ouvrage, avec des gros bonnets pour nous diriger, qui ne savent pas ce que c'est que de gagner un peu d'argent à la sueur de son front. J'espère que parmi les canadiens-français, qu'il reste encore assez de fierté pour se servir de son jugement, et se demander d'où viendra l'argent pour payer à chacun $25. par mois, si ce n'est pas de notre travaille avec ces messieurs par derrière pour prendre l'argent et nous donner un petit salaire.

M. et Mme Edmond Vallée ont loués la maison de Mme Vve Pelletier et sont déménagés au village. M. Vallée est un pionnier de Beaumont, ayant demeuré ici depuis 39 ans. Il a vu la place se coloniser et se bâtir la première église et la première école. Il se retire de la ferme pour se reposer. C'est un repos bien mérité.

Mlle Diana Hinse nous laisse pour Edmonton. Nous lui souhaitons bonne chance.

M. Paul Tremblay est parti pour Calgary, où il travaillera à l'hôpital. C'est avec regret que tous ces jeunes amis le voient partir. Ils lui souhaitent bonne chance avec l'espoir de le revoir bientôt. —Corr.

FALHER

L'ouverture de notre bazar s'inaugura sous d'heureux auspices. Après la grande messe, dimanche le 17 mars, le R. P. Gobeil, O M I., officiant, bénissait la salle de l'exposition qui fut bientôt envahie par les paroissiens et les visiteurs. Ainsi débutèrent sous la protection divine, les activités paroissiales de ces 3 jours de fête.

Un succulent diner attendait déjà les nombreux convives. On servit comme entrée—la soupe aux pois—et comme le dit le joyeux refrain de Larrieu "ça se mange en famille, la bonne soupe aux pois". En attendant leur tour, nombre de personnes s'attardaient déjà aux divers étalages offerts à leur approbation et aux comptoirs dont chacun en parallèle présentait un aspect différent pour l'intérêt des visiteurs.

Toute la journée, le public s'amusa bruyant mais encourageant au bingo, aux loteries et autres attractions; la salle était d'ailleurs joliment décorée. A droite de l'entrée se balançaient de capricieuses lanternes chinoises, invitant au "Lunch", suivaient ensuite les "loteries" et le rayon des nombreux prix spéciaux. Du côté opposé d'autres inscriptions non moins attrayants captivaient l'attention où nous lisions en semi - circulaire: "Comptoir du Couvent". Sanstuaire des bibelots choisis et d'articles disposés avec art. Une infinité de jolis bouquets artificiels si bien imités d'après nature qu'on aurait cru en respirer le subtil parfum, agrémentaient la disposition des objets offerts par les religieuses.

En continuant l'excursion et passant par la boite aux télégrammes, nous découvrimes la "pêche", source de surprise et de plaisir pour tous, et tout à côté—le tréteau de deux charmantes sibylles dont les oracles mystérieux firent nombre d'heureuses victimes. Jusqu'aux dernières heures de ce premier jour, les clients circulaient dans la salle.

Le lendemain était une journée plus particulièrement réservée à la gent écolière qui fit irruption dès l'heure marquée pour elle, avec licence de se divertir, de tenter fortune en se régalant sans contrainte.

Le R. P. Gobel, curé, sema à profusion du bonheur chez les enfants avec les sous qu'il distribua, leur permettant de réaliser pour ce jour, leurs fragiles espérances.

En vue de la clôture du bazar mardi soir et coïncidant avec la fête patronale de Son Exc. Mgr Joseph Guy, O M I, les religieuses avaient préparées une séance donnée par les élèves du Couvent. Malheureusement un voyage imprévu retint Sa Grandeur loin de nous et son absence fut vivement regrettée.

La pièce interprétée exigea un travail considérable. Elle a été cependant parfaitement réussie.

Catherine Tekakwitha.

A les iroquois, drame se ratachant à l'histoire des premières missions canadiennes, fut d'autant plus apprécié qu'il n'est pas tiré de la fiction. Catherine, par son baptême devait imiter dans les forêts d'Amérique, la vierge d'Alexandrie. La petite iroquoise que l'on vénère aujourd'hui gardait son coeur au "Grand Esprit". C'est la plus belle fleur épanoui chez les Indiens et dont les restes reposent à Caughnawaga, au bord du fleuve St-Laurent dans un cadre champêtre d'une éloquente simplicité.

Mlle M. Jeanne Viens interprétait Catherine Tekakwitha.

Mlle Marguerite Viens, le grand chef, son oncle.

Mlle Jeanne Leduc, le sorcier et Mlle Dora Fournier, l'Aigle Blanc.

L'orchestre improvisé de Mlle M. Jeanne Viens dérida les plus moroses. Le Pardon breton, mélopée douce et prenante, charma l'auditoire.

Assistaient à la soirée: M. l'abbé Charest qui se fit éloquemment l'interprète de Son Exc. Mgr Joseph Guy, O M I, R. P. Gobeil, O M I, les RR. PP. Fabre de McLennan, Gagnon de Donnelly, Serrand de Girouxville, Gobeil de Falher, et M. l'abbé Bouvet arrivé tout récemment et dont il nous fait plaisir de signaler la présence à Falher.

Le bazar dans son ensemble fut un succès tant pécunier que recréatif. Les récettes se chiffrent assez rondement à la somme approximative de $1,300.00. Le Comité d'organisation comprenait le comité actuel des Dames de l'Autel dont Mme Vve Ethier est présidente, Mme F. Poirier vice-présidente, Mme H. Charbonneau secrétaire. Directrices: Mmes H. Ethier, C. Dupuis, W. Viens, R. Desfossés et A. Martel. Mme Desfossés présidait la direction des tables. Un merci au R. P. Gobeil, O M I, et aux membres de son Cercle d'étude pour avoir coopérer largement sous sa direction au succès de l'entreprise, aux religieuses Ste Croix pour leur dévouement et leur travail intelligent, et au R. P. Curé qui en fut l'âme directrice.

Un sentiment de reconnaissance que l'on nous permettra d'inscrire ici à l'adresse de tous ceux et celles qui ont envoyé des offrandes et qui ont aidés directement au profit de la même cause.

Les heureux gagnants de la tombola:

1er prix—Un radio par M. Siméon Babineau;

2e prix—Une porte d'une réelle valeur, par Mme J. Tremblay;

3e prix—Plume fontaine gagné par L. Lemire;

4e prix—Casserole pyrex gagné par Dr Piché, McLennan;

5e prix—Coussin, gagné par M. Braun, Kapuskasing.

Le coussin peint sur satin offert par les RR. SS. de l'Assomption, Edmonton, fut gagné par M. Tousignant, gérant de la banque Canadienne.

Le bidon d'huile donné par M. Dupras fut gagné par M. Cimon de Donnelly. —Corr.

TRIBUNE LIBRE

JOUSSARD

Histoire régionale (suite)

Monsieur le Rédacteur:—

Nous disions la semaine dernière que la petite histoire, celle de nos paroisses, de nos cantons, de nos traditions et coutumes devrait être conservée scrupuleusement et de temps en temps, l'on devrait en émietter quelques parcelles dans le journal de langue française; et ce, en souvenir du passé, des pionniers qui ont été à l'oeuvre et à l'épreuve et ont rendu possible l'établissement à demeure de ces belles paroisses canadiennes françaises échelonnées sur les deux grands réseaux de nos chemins de fer; au nord-est jusqu'à la frontière de la Saskatchewan, au Lac Froid; au nord-ouest, jusqu'à la rivière La Paix, sur les confins de la Colombie Anglaise.

C'est un point de vue de justice pour les fondateurs, les colonisateurs, les promoteurs et les continuateurs de l'oeuvre par excellence de la colonisation catholique et française en ce pays. S'il y en a qui le méritent en tous points, ce sont bien ceux que je viens de mentionner.

Ensuite, c'est le moyen de mieux connaître son histoire et partant d'apprécier ses leçons et travaillant à devenir de meilleurs chrétiens et de meilleurs citoyens qui doivent marcher sur les traces de leurs ancêtres et ne pas dégénérer.... jamais.

Mais.... la question se pose: "Qui écrira cette histoire locale, régionale? Comme je l'ai dit dans l'article précédent, chaque paroisse du nord de l'Alberta a déjà une monographie ou des notes suffisantes pour retracer la fondation des établissement devenus aujourd'hui des paroisse florissantes. Ces monographies ou simples notes ne suffisent cependant pas; elles ne contiennent généralement pas les détails qui font la physionomie d'une paroisse, physionomie souvent des plus originales.

Or, il est encore temps de ramasser ces fragments, ces miettes de la bouche des pionniers qui ont vu, des anciens qui ont agi ou entendu dire par les plus vieux, ou encore de trouver dans les vieux papiers de famille ou dans les régistres, un passé de sentiments et d'actions qui reconstituerait le "climat", comme on dit aujourd'hui, la figure, le visage de notre paroisse natale ou d'adoption. Quelques prêtres que ces recherches intéressaient, ont déjà publié un numéro spécial à l'occasion de certaines fêtes locales, patronales, nationales et le journal de langue française a toujours été à la disposition et presque gratuitement....

Je sais certaines paroisses où chaque famille conserve précieusement dans le coffret de famille un de ces numéros, c'est un trésor! Sous ce rapport, il n'y a qu'à se féliciter et à continuer le "depositum custodi", de conserver ce dépôt, ce trésor des familles, des paroisses, du pays.

En terminant, j'attirerai l'attention des lecteurs sur un point. A mon avis, il n'y a et ne peut y avoir de meilleure, de plus fiable et de plus vécue histoire que celle qui est écrite chaque semaine dans le journal de langue française dans une petite chronique simplette, vivante, des événements de chaque jour, de chaque semaine, de chaque mois, de chaque année. Et cela, non seulement ne coûte rien, mais le journal sollicite ardemment ces correspondances locales, **hebdomadaires** autant que possible.

Et c'est là la vrai vie du journal, sa survivance assurée, c'est l'intérêt de chaque centre de langue française, c'est la meilleure annonce, c'est ou ce sont relations plus suivies entre les différents groupes du pays, c'est la vie familiale, paroissiale, nationale en un mot. Et tant que durera cette vie intérieure, intense, tant que subsisteront ces échanges interfamiliaux, interparoissiaux, interprovinciaux, notre survivance comme peuple sera assurée, comme elle tombera le jour où cesseront ces relations nécessaires à notre conservation ethnique.

J.-A. Normandeau, ptre.

Monsieur le Rédacteur,

La lettre de celui qui signe Sans Peur dans la Tribune Libre de votre journal du 27 de mars m'a vivement intéressé. J'ai toujours suivi les rapports du Cercle Catholique de Falher et il me semble que celui que Sans Peur a attaqué dans sa lettre, Monsieur René Pelletier, a essayé d'analyser la question communiste telle qu'elle se pose dans le monde entier depuis plus de 30 ans au moins. M. Pelletier dans sa conférence, n'a rien affirmé qu'il ne pouvait prouver définitivement: c'est la raison pour laquelle il ne se sent pas capable de condamner ou même d'accepter une doctrine économique qu'il avoue très franchement ne pas connaître à fond.

En effet, combien peu nombreux sont ceux qui réellement peuvent expliquer la doctrine des communistes ou même des socialistes. Et cependant, il faut l'admettre avec franchise, la majorité parmi nous sommes prêts à opposer une doctrine que nous pensons connaître, mais que nous ne connaissons pas du tout. N'oublions pas que la connaissance d'une doctrine quelconque vient par l'étude et la réflexion, du moins celle du communisme et du socialisme. C'est la raison pour laquelle c'est un devoir, et j'oserais même dire, un devoir impérieux pour nous d'étudier ces doctrines si nous voulons parler avec connaissance de cause.

M. Pelletier de Falher a essayé d'analyser notre système actuel et le système soviétique. S'il s'était arrêté aux déclarations de certains communistes telles que citées par Sans Peur, il aurait certainement combattu le système soviétique, mais il a compris qu'il avait à discuter une question purement économique, une question de beurre et de pain pour ceux qui produisent la richesse. Voilà la question qui se pose dans le monde entier à l'heure actuelle.

Beaucoup de théories fausses prendront racine; le remède est l'étude. Je me rapellerai toujours les dernières phrases d'un historien philosophe qui résumait ainsi ses réflexions sur les agissements des hommes à travers les siècles et les âges: La plus grande force du monde est l'ignorance.

En terminant, je désire féliciter les membres du Cercle Catholique de Falher pour l'initiative qu'ils ont pris dans la discussion de sujets économiques et autres. C'est le cas de dire comme Voltaire disait d'une certaine reine de la Russie, je crois: "C'est du nord maintenant que nous vient la lumière".

Je ne signerai pas cette article par le pseudonyme Sans Peur car j'ai la prétention d'être un "animal rationale" comme l'enseigne St. Thomas dans sa Somme; l'homme intelligent et brave tremble devant le danger quand il le voit, mais je signe,

Un Sociologue en puissance.

BROSSEAU-DUVERNAY

Mlle Germaine Chouinard, garde-malade graduée, est en promenade chez sa mère, Mme Chouinard.

M. Léon Brosseau, élève du Collège des Jésuites est en repos chez ses bons parents. Souhaitons que sa santé s'améliore au plus tôt afin qu'il puisse reprendre ses études classiques.

M. Camille Gamache avec sa petite famille s'en est allé demeurer sur sa nouvelle terre à Duvernay.

M. Paul Ouellette, aidé des habiles menuisiers, Adélard et Sylvio Ouellette, se contruit un "bungalow" sur le bord de la rivière Saskatchewan. Là, il cultivera.

M. Azarie Venne de Warwick songe à s'établir à Brosseau, tout près de l'église.

Les MM. Basile Théroux et Ernest Sirois ont été les victimes de l'incendie.

La maison de M. Ernest Sirois fut détruite de fonds en comble. Celle de M. Basile Théroux ne fut que légèrement endommagée.

Mme Ernest Roberge aime les vieilles traditions canadiennes; jeudi le 28, elle donna une soirée à la "tire."

L'équipe de gouret des jeunes gens de Brosseau-Duvernay a subit une défaite par l'équipe de gouret de Two-Hills.

Le 7 avril, sous les auspices des familles Rioux, Roberge, il y aura soirée paroissiale. On chuchotte qu'il y aura force prix. Venez-y en foule.

—Corr.

CALGARY

Bulletin paroissiale de Ste-Famille.

Nous avons le plaisir d'annoncer que mercredi le 3 avril sont invitées chez Mme Fortin 1718—5½ St. West, toutes les dames et paroissiennes de la Paroisse Ste Famille en vue de prendre les dispositions nécessaires concernant les réunions consacrées à des travaux d'aiguilles de tout genre qui seront destinés à être vendus au bazar de la Ste Famille à l'automne prochain.

Donc à vous Mesdames de venir aussi nombreuses que possibles et par cela maintenir la réputation bien méritée, d'ailleurs qu'ont les Canadiens-français d'exceller dans ces travaux partout où on leur demande de contribuer à une entreprise charitable et plus particulièrement lorsqu'il s'agit de la paroisse Ste Famille. Nous avons annoncé le décès de notre compatriote, M. Francis Binvignat, survenu de suites d'un accident de travail, il y a une quinzaine de jours.

M. Binvignat était originaire de la Haute Savoie en France, où il était né en 1878. Il résidait en Alberta depuis plus de vingt ans où il exercait le métier de puisatier. Un frère, M. Camille Binvignat lui survit en France.

M. F. Binvignat est décédé jeudi 28 avril, à l'hôpital Ste Croix après avoir reçu les dernier secours et consolations que notre Sainte Mère l'Eglise départit aux mourants, et il a été un sujet d'édification et de résignation admirable pour ceux qui ont assisté à ses derniers moments. La messe d'enterrement suivie de l'absoute ont eu lieu le jeudi 28 mars à 10 h. le R. P. Moreau, curé, intérimaire de la paroisse Ste Famille officiant. Une nombreuse assistance d'amis et connaissances ainsi que beaucoup de fleurs exprimèrent les regrets et l'estime dont jouissait le défunt parmi ceux qui le connurent et surent l'apprécier.

Etaient porteurs: MM. G. Minard, Chaubert, Devaux, Vassart, Eheenen, A. Despins.

Leyden Funeral Home était en charge des funérailles.

Dimanche 3 mars a eu lieu dans la salle de l'Eglise la partie de cartes bimensuelle au profit des oeuvres paroissiales et malgré le froid qui sévissait, l'assistance fut très bonne.

Mme Spence fut la gagnante de la partie de bridge ainsi que Mme Fortin qui gagna la partie de whist. Sincères félicitations à tous pour d'aussi bons résultats.

Etaient présent: M. le curé Moreau, R. P. Murphy, M. et Mme Bilteryst, M. S. Laurendeau, Mme Gillard, Mme Auclair, Mlle Berthe Auclair, M. et Mme Minard, Mme Gasswoki, M. F. Laurendeau, Mme Belisle, Mme Roux, M. Lessard, Mme Fortin, Mme Stell, Mme Suais, M. A. Boucher, Mlle Soulodre, M. Vanstone, Mme Spence, Mme Beauchemin, Mme Plotkins, Mlle Cécile Auclair. —Corr.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	65
No 2 Nord	60½
No 3 Nord	56
No 4 Nord	53½
No 5 Nord	48
No 6 Nord	42
Fourrage	41½

Avoine—

No 2 CW	29½
No 3 CW	25
Fourrage	23

Orge—

No 3 CW	31
No 4 CW	24½
No 5 CW	23½

Seigle

No 2 CW	29½
No 3 CW	24½
No 4 CW	19½

Bétail—

Taures de choix	4.00 à 5.00
Taures moyennes	2.00 à 3.50
Bouvillons de choix	5.00 à 6.00
Bouvillons moyens	4.00 à 5.00
Vaches de choix	2.75 à 3.50
Vaches moyennes	1.50 à 2.50
Taureau	1.25 à 2.00
Agneaux de choix	5.00 à 5.50
" moyen	3.25 à 4.50
Moutons d'un an	2.00 à 3.50
Veaux de choix	5.00 à 6.00
Commun à moyen	4.00 à 5.00
Porc de Bacon	7.50

Boeufs d'engrais—

Choix	3.50 à 4.50
Autres	1.50 à 3.00

Crème—

Spécial	18
No 1	16
No 2	13

Oeufs- Variations quotidiennes.

Grade A	19
B	17
C	16

Beurre—

No 1, en boite	27½
Enveloppé, No 1	24
Enveloppé, No 2	23
Enveloppé, No 3	22

HOMMAGE DE GRATITUDE

La population Métisse française de Fitzgerald, (Nord, Alberta) prie Son Excellence Monseigneur Guy, O M I, de vouloir bien accepter sa profonde gratitude pour le puissant appui qu'il a bien voulu, spontanément, accorder à la Cause Métisse de l'Alberta, auprès des autorités provinciales, dans la récente revendication de ses droits et privilèges.

Ce geste fier et paternel, en faveur d'un petit peuple, délaissé et sans appui, le grandit en vaillance au niveau des Grouard, des Charlebois, des Grandin et des Taché qui, pour la même Cause, ignorée mais sublime, ont donné la meilleure partie de leurs vies.

Daigne la divine Providence dont la main protectrice ne nous a jamais manquée, dans les moments difficiles de notre existence, bénir le geste plein de vaillance de l'aimable évêque missionnaire en redonnant au petit peuple protégé un regain de survie.

LEGAL

Comme il a été annoncé pour le 24, la séance des élèves du village a eu lieu. Tout a été si bien réussi et si beau que nous n'avons que des félicitations à faire aux acteurs et actrices qui ont vraiment bien rendu leurs rôles.

Félicitations bien méritées aussi aux organisateurs et organisatrices d'un programme bien choisi. L'assistance était nombreuse et tous étaient heureux d'avoir passé une agréable soirée. C'est regrettable que ces belles séances donnent tant de travail pour mettre en scène. Il serait si bon d'en avoir plus souvent.

C'est sain, c'est beau, c'est français, tous les gens amateurs du bon, aiment ces belles soirées de famille, où l'on mêle l'utile à l'agréable. Merci.

De passage à Legal, jeudi dernier: M. J. H. Tremblay, agronome bilingue et M. Jacques Sauriol, rédacteur de La Survivance.

Les dernières nouvelles de Mme Lefebvre sont plus rassurantes et nous faisons des voeux bien sincères pour un complet rétablissement.

Baptême: Marie Hélène Dorothée, enfant de M. et Mme Emile Nault.

—Corr.

VILLENEUVE

Dimanche le 31 mars nous avons tenu notre assemblée annuelle du cercle de l'A C F A, "St-Pierre, Villeneuve". Ceux élus furent: M. Vital Majeau, président; M. William Ouimet, vice-président, et M. Arthur Saligo, secrétaire. On a commencé aussi la campagne des abonnements à "La Survivance". M. William Ouimet et M. Arthur Saligo acceptèrent la charge de la tournée de la paroisse pour ce but.

Un concert dramatique et musical qui devait avoir lieu dans notre salle paroissiale au profit de l'église a été remis au 21 avril, jour de Pâques. Le temps froid, routes impraticables et maladie d'un des acteurs en sont la cause.

La partie de cartes du 24 dernier qui a eu lieu dans la salle paroissiale au profit de notre église a été un véritable succès. Les prix pour les hommes furent gagnés par M. Joseph Bérubé et M. Alfred Martell. Pour les dames, par Mlle Marguerite Soetaert et Madeleine Lersburg.

M. Eugène Gobeil, qui demeurait parmi nous depuis quelques années, nous quitte pour faire sa demeure à Morinville. —Corr.

MORINVILLE

Nous avons eu au dernier jour de mars une véritable température de janvier. Les chemins se sont remplis comme aux beaux jours de décembre et plus d'un voyageur a dû rebrousser chemin parce que la route lui était fermée. L'on pouvait voir ici et là un camion en panne et attendant le secours pour sortir de son impasse. Les plus chanceux sont ceux qui ont pu rebrousser chemin avant de se laisser prendre. C'est donc dire que la température n'était pas favorable aux soirées familiales, dimanche soir. Celle de Morinville a du être cancellée à la dernière minute et nos amis d'Edmonton qui s'étaient engagés sur la route de notre localité ont du reprendre le chemin de la capitale à la vue des malheureux pris dans la neige et qui auraient tant voulu pouvoir en faire autant. C'est-à-dire regagner Edmonton avant qu'il ne fut trop tard.

Espérons que nous pourrons nous reprendre vers la fin d'avril et que nos visiteurs pourront nous revenir pour tout de bon cette fois.

M. St-Germain, notre député local fait encore la navette entre Edmonton et Morinville. Il espère cependant que bientôt il pourra rester chez lui et que la session sera terminée.

L'on croit en haut lieu que les députés en sont à leur dernière semaine et que samedi prochain chaque membre de la législature reprendra le chemin de son foyer. Ce sera pour se préparer à la prochaine élection laquelle ne saurait dépasser le mois de juin. D'ici là, l'on verra des candidats de toute nuance, des libéraux, des conservateurs, des fermiers, des social Creditors, etc, etc. Il y en aura pour tous les goûts et pour toutes les couleurs.

Mlle Alma Steffes qui enseignait dans Plamondon, nous est revenue pour quelques semaines. L'école a été mise en quarantaine par suite de maladie contagieuse chez certains des enfants. Il est inutile de dire que sa mère a été tout-à-fait heureuse de la voir.

M. Fer. Steffes doit également nous revenir de son chantier ces jours-ci. Durant tout l'hiver, il a coupé du bois de dimension qu'il dirigeait vers Morinville. Aujourd'hui l'on peut voir plus de 250 milles pieds de bois, entassés dans notre village. Ce bois est à la disposition du public, à des conditions tout-à-fait avantageuses. M. J. A. Pelletier est en charge du clos et les personnes qui veulent se procurer des planches de toute dimension, n'ont qu'à s'adresser à lui. Il se fera un plaisir de leur vendre la marchandise désirée. Cependant nous devons ajouter que la Beaver Lumber, Co., tient toujours sa cour à bois de toute qualité et que M. Wynne est toujours le représentant de la compagnie.

Morinville doit avoir bientôt un deuxième salon de barbier. Il sera sous la direction de M. Rivet de Stony Plain. Ce M. doit nous arriver ces jours-ci et s'installera en face du presbytère. Il appartient à l'une de nos anciennes familles et nous ne doutons pas de son succès. —Corr.

Apostolat de la Prière

Intentions du mois d'avril.
Le connaissance et l'amour de Jésus Crucifié.

Pour aider l'homme à se sanctifier, pour l'aider à sanctifier les âmes, la connaissance et l'amour de Jésus crucifié sont si utiles que le Sauveur a institué un Sacrement et un Sacrifice comme un mémorial perpétuel de sa Passion; que l'Eglise, par sa liturgie, maintient constamment notre regard sur le crucifix; que Jésus, l'Ami des hommes, nous montre son Coeur surmonté d'une croix, signifiant ainsi, nous dit sainte Marguerite-Marie qu'il a souffert, dès son incarnation, les amertumes qui devaient remplir sa vie et sa mort. Connaître Jésus, et Jésus crucifié, voilà la théologie, voilà l'ascèse, voilà la prédication de St Paul. Il nous faut connaître pour aimer, aimer ce Coeur divin qui a souffert pour nous qui l'outrageons si souvent. En avril, nous demandons pour tous les hommes la connaissance et l'amour de leur Sauveur crucifié.

Intention Missionnaire.

LES MISSIONNAIRES DES ILES DU PACIFIQUE

Ces iles de considérable étendue, que les géographes nomment Plynésie, Mélanésie, Micronésie, comptent 240,000 catholiques—soit un peu plus d'un dixième de la population totale, composée d'indigènes et d'étrangers. Les missionnaires de l'Océanie exercent un ministère difficile à cause de la lenteur et des dangers des communications. Il reste là-bas beaucoup de païens à convertir, beaucoup de protestants à gagner.

Le pape recommande aux fidèles de tous les pays de s'unir au triduum de messes célébrées sans interruption, à Lourdes, les 26, 27 et 28 avril, en clôture de l'Année Sainte.

Revue de l'Université d'Ottawa.

Livraison d'avril
Sommaire.

Les Universités dans l'Eglise, par le R. P. Georges Simard, O M I, de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin. — **La paix internationale et les universités catholiques,** par Monseigneur Wilfrid Lebon, P.D., de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin. — **The Martyrdom of Sir Thomas More,** by Mr George Buxton, Professor in the Faculty of Arts. — **Jacques Cartier et son oeuvre** (suite), par M. le Major Gustave Lanctôt, de la Société historique d'Ottawa. — **Sir Etienne-Pascal Taché et la Confédération canadienne,** par le R. P. Louis Taché, C.S.Sp., de la Société historique d'Ottawa. — **Le Congrès juridique international de Rome,** par le R. P. Joseph Rousseau, O M I, professeur à la Faculté de Droit canonique. — **Notre constitution nationale,** par le R. P. Arthur Caron, O M I. — **L'essence de la perfection chrétienne selon Saint-Thomas d'Aquin,** par le R. P. Anthime Desnoyers, O. M.I., Assistant-Général. — **La connaissance humaine,** par le R. P. F. Blanchin, O.M.I. — **De specie intelligibili** (continuatio), par le R. P. Séverin Pelletier, O.M.I., professeur à la Faculté de Philosophie.

Revue de l'Université d'Ottawa.
Revue trimestrielle.

Edition partielle - 512 pages **$2.00**
Edition complète (incluant la **Section spéciale**) - 768 pages **$2.60**

Adresse: Le Secrétariat,
Avenue des Oblats,
Ottawa, Ont., Canada.

AVANT-GARDE ST-JOACHIM

Cercle Madeleine de Verchères

La gêne n'existe plus chez nous.... alors, vite à l'ouvrage. Après la lecture du rapport nous chantons la complainte que nos grand-mères fredonnaient en nous endormant: "Filez, filez, ô mon navire."

Mais qui donc nous arrive si joyeuse? C'est bien un chef d'orchestre (Paulette Pepin) entourée de ses plus habiles musiciennes; la voilà qui entonne "Napoléon avait cinq cent soldats". Le tout est accompagné d'un fameux orchestre: tambour (Vieux chaudron.)
"banjo" (poële)
cymbales (boites de tomates vides)
clarinette (jouet du bébé Pepin).

Rolande Morin vient ensuite nous raconter l'histoire des Petits héros de l'Ontario. C'est grâce à leur énergie qu'ils réussissent à avoir une heure de français dans leurs écoles, et une demie heure de catéchisme. Je me demande combien de nos petits Canadiens sauteraient par les fenêtres à l'arrivée d'un inspecteur fanatique anglo-protestant qui leur refuserait de les laisser parler français?....

Voici que se lève Pauline Thibault qui propose que le bon Père Boucher nous donne des vues animées la semaine prochaine. Le bon Père veut peut-être nous faire courir le "Poisson d'avril" puisqu'il fixe la date au premier du mois. Nous avons un peu peur, mais après tout nous avons confiance en lui.

Ce serait merveilleux si tous les Avant-Gardistes "passaient" dans leur concours de l'A C F A... nous avons espoir puis qu'Ella Pepin propose de ramasser de l'argent pour faire dire une messe à cette intention.

Comme Lucille Thibault est chanceuse: elle gagne encore le prix pour avoir parlé français à la maison. Maintenant, le Père Boucher est en peine: Sont-ce les filles ou les garçons qui font le meilleur travail?.... Question qui sera résolue à la prochaine assemblée générale.

Nous regretterions de passer sous silence la fondation de l'Avant-Garde de Chauvin. D'après leur rapport, c'est que nos petits amis de là-bas promettent pour plus tard. A vous donc, chers nouveaux Avant-Gardistes, nos plus chaleureuses félicitations et heureux succès!

Thérèse Mercier, sec.

CHAUVIN

AVANT-GARDE MONTCALM

Le 19 mars, fête de Saint Joseph, nous avons eu le bonheur de former notre Avant-Garde, en la présence de M. Belhumeur et les commissaires de notre école.

Comme nous avions été pris par surprise nous n'avons pu offrir extérieurement nos sentiments. Mais quelques membres se sont offert à chanter.

Mlle Cécile Girard ayant lu l'adresse d'ouverture, Mlle Gertrude et Cécile Girard chantèrent "La Feuille d'Erable". Mlle Carmen Boyer chanta une jolie petite chanson. Mlle Yvonne et M. Paul Cyre chantèrent aussi avec coeur une chanson comique. Puis, ceci terminé, M. Belhumeur nous donna un discours sur l'Avant-Garde.

L'Election de l'exécutif fut ainsi: Directeur: M. L. J. Wiart; Présidente: Mlle Lucille Bélanger; Vice-présidente: Mlle Gertrude Girard; Secrétaire: Mlle Cécile Girard; 1ère Conseillère: Mlle Jeannette Boyer; 2e Conseiller: M. George Girard; 3e conseillère: Mlle Clairette Belanger.

Membres.

Ivon Boyer, Yvonne Cyre, Laura LeBlanc, Paul Cyre, Irène Collette, Eugène Cyre, Lina LeBlanc, Jean Girard, Léo Côté, Carmen Boyer, Jacqueline Collette.

Cette élection accomplie fragilement, M. Gagnon, commissaire de l'école, adressa la parole et la termina en nous donnant un congé, qui fut sans doute apprécié de tout coeur des Avant-Gardistes. Les Avant-Gardistes se promettent de faire leur grand possible afin de couronner cette nouvelle Avant-Garde de succès.

A notre regret l'heure nous dit qu'il était temps de finir. Alors, Mlle Lucille Belanger lue l'adresse d'ajournement et les Membres entonnèrent de tout coeur "O Canada".

Cécile Girard, sec.

SAINTE-LINA

Cercle Coulombe de l'A C J C

Dimanche le 24 courant, les jeunes gens désireux de s'assembler en groupe se réunissaient en grand nombre au presbytère. M. le curé expliqua et précisa le but d'un groupement de la sorte. Le Père Fortier, S.J., prit ensuite la parole au grand plaisir des jeunes. Il indiqua la raison d'être d'une puissante organisation de jeunesse telle que l'A C J C, avec ses trois moyens puissants: piété, étude, action. Il souligna surtout le grand mouvement d'action catholique sociale demandé par le Pape et nécessité dans toutes les sphères de la vie sociale.

On passa ensuite à l'élection d'un comité. Il fut proposé par Lionel Mageau et secondé par Roger Lafleur que Paul Mahé fut nommé président. Celui-ci fut élu par acclamation. Lionel Magneau proposé par Roger Lafleur et secondé par Joseph Bellerive, fut élu à la vice-présidence, Wilfrid Mageau, secondé par Lionel Mageau fit tomber la charge de secrétaire sur Joseph Mahé. Les trois officiers remercièrent à leur manière leurs électeurs et promirent entière coopération et dévouement dans l'accomplissement de leur charge.

Sur motion proposée et secondée, il fut décidé d'appeler cette association des jeunes gens: "Cercle Coulombe" en mémoire du premier prêtre canadien-français né dans le diocèse et qui fut curé de Ste-Lina de 1925 à 1927. On discute aussi l'affiliation du cercle avec l'A C J C, de Montréal et il fut décidé de préparer les voies pour cela à la prochaine assemblée.

Plusieurs des membres, en particulier, Wilfrid Mageau, Joseph Bellerive, Robert Gosselin et Victor Deschêne ainsi que Roger Lafleur et David Bouliane, discutèrent différents projets intéressants, les jeux, les soirées et les réunions mensuelles. Sur proposition de Wilfrid Mageau secondé par Narcisse Gosselin, l'assemblée fut ajournée.

Joseph Mahé, sec.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A C F A

Dimanche le 17 mars commençait pour la paroisse de Falher un bazar au profit de l'église. Une séance publique clôtura ces jours de charité. Malgré une température des plus inclémentes, la salle du village se remplit. Au premier rang nous remarquions avec plaisir, M. l'abbé Charest, secrétaire et délégué de son Exc. Mgr Joseph Guy, O M I, empêché par une raison majeure de se rendre à notre invitation. Les RR. PP. Lajoie, Serrand, Gobeil et M. l'abbé Bouvet étaient aussi présents.

Ont su faire valoir leur talent de musiciens: Mlles Léonie Poirier, Fleurette Gagnon, Thérèse Roy, Dorine Hamel, Marcelle Bugeaud, Rita Gamache, Bibiane Rentiers, Gabrielle Gagnon, Henriette Martel, Jeannette Lavoie, Germaine Chailler et MM. Edgar Hamel, Paul Gagnon et André Gagnon.

Une saynète à l'adresse de son Exc. avait été préparée pour l'occasion. M. le Délégué voulut bien accepter les voeux destinés à Monseigneur, ce qui permit aux jeunes actrices d'exécuter leur rôle en présence de l'auditoire du 19 mars.

L'orchestre improvisé dérida bien des fronts par les francs éclats de rire qu'il provoqua.

Félicitations à la chorale Ste Cécile pour la parfaite exécution du chant "Pardon breton."

La pièce de résistance de cette soirée fut le drame: "Catherine Tekakwitha" en 6 actes. Nos actrices s'attirèrent les félicitations et les applaudissements de tout l'auditoire. Ce fut un bref aperçu de la vie et de la mort de cette jeune vierge iroquoise, Catherine Tekakwitha, que l'Eglise s'apprête à canoniser. La liste des personnages pourrait peut-être intéresser quelques lecteurs. La voici:

Catherine Tekakwitha: Pieuse fille des Mohawk: Marie-Jeanne Viens.

Marietta: Amie de Tekakwitha: Yvette Viens.

Chef des Mohawk, oncle de Tekakwitha: Marguerite Viens.

Caughna: Beau frère de Tekakwitha: Hermance Dumont.
Hot Ashes: Chef chrétien qui délivre Tekakwitha: Simonne Caron.
Tequenta: Chef des Villageoises païennes: Bernadette Morin.
Santu: Fille de Bon Soeur, protégée de Cargress, après sa conversion. Elle porte le nom de Teresa: Fernande Boris.
Aigle Blanc: Prétendant de Tekakwitha: Dora Fournier.
Capitaine Cargress: Officier anglais: Bénédicta Dusseault.
Vieille squaw: une païenne: Léonie Poirier.
Dame iroquoise païenne: Madeleine Lauzon.
Tante: Soeur du chef Mohawk: Fleurette Gagnon.
Gouverneur Frontenac: Aurore St-André.
Femme du Gouverneur: Yvonne Brien.
Nobles de la Cour: Gilberte Gagnon, Thérèse Langelier, Germaine Guindon, Fleurette Gagnon, Berthe Constantin, Jeanne Constantin.
Sorcier : Jeanne Leduc.
Père Cholenec: Rhéa Laferrière.
Père Lamberville: Bernadette Morin.
Messager français: Alberta Leduc.
Messager iroquois: Berthe Rey.
Villageoises païennes: Germaine Guindon, Blanche Aubin, Juliette Hachez, Antoinette Moulun, Thérèse Morin, Rita Gamache, Yvette Martineau.
Chasseurs: Eveline Lapensée, Marie-Rose L'Heureux, Adrienne Vereart, Laura Day, Florence Gamache.

M. l'abbé Charest fut le principal orateur de cette veillée. En termes fort appropriés, M. le Délégué exprima le vif regret de son Excellence et fit l'éloge de Mgr en dégageant les leçons de l'allégorie des voeux. La dernière idée émise par M. le Secrétaire ne saurait être laissée dans l'oubli: "Le coeur de son Exc. est avec nous et vous savez que c'est ce qu'il a de meilleur". De nombreux applaudissements accueillirent cet énoncé.

Après quelques mots de notre si bon Père Curé, tous se rendirent à la salle paroissiale où un goûter fut servi.

Fête chrétienne et nationale elle se termina par l'hymne "O Canada", après avoir débuté par une communion générale en l'honneur de St Joseph.

Une deuxième représentation du drame: "Catherine Tekakwitha" était donnée le 24 au soir. Pour une seconde fois, la salle se remplit à sa pleine capacité.

CONCOURS DE FRANCAIS
Mars 1935
Ecole Consilodée de Donnelly

		Catéchisme	Franç.
Gr. XI	Marguerite Forcier	100%	100%
	Bertha Dandurand	100%	
Gr. X	Irène Leblanc	100%	
	Adèle Boulet		95%
Gr. IX	Raymond Maisonneuve		96%
	Arthur Thibault		85%
Gr. VIII	Victoria Gagné	90%	
	Annette Collin	90%	88%
Gr. VII	Thérèse Poulin	86%	
	Clet Gauthier		78%
Gr. VI	Marcel Garant	100%	
	Clément Richer		100%
Gr. V	Paul Lemay	93%	
	Yolande Forcier		94%
Gr. IV	Rita Boulet		98%
Gr. III	Gérard Fillion		95%
Gr. II	Cécile Lemay		
	Régis Collin.		
Gr. I	Charles-Edouard Cimon,		
	Denise Fillion.		

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Cercle Taché.

Vendredi nous tenions notre assemblée hebdomadaire. La prière faite nous saluons fièrement le drapeau Carillon Sacré-Coeur, puis nous chantons avec coeur: "Canada mon pays, que toujours je chéris."

Les minutes sont lues et adoptées. Monsieur le président fait part aux membres du cercle, les quelques remarques notées par les membres du Comité de Vigilance depuis les deux dernières semaines. Ceci fait, Mlle Rita Collin nous donne un bijou de discours intitulé: "Relève-toi". Il arrive à propos pour nous stimuler à prendre de fortes résolutions pour faire la guerre aux quelques lacunes qui se sont glissées ici et là.

Deux autres discours: "La langue" et "Notre histoire" sont donnés par Mlle Victoria Gagné et M. Philippe Tanguay respectivement. M. Clément Richer donne la lecture d'une fable: Le héron. Le bon vieux La Fontaine, nous enseigne, à sa manière si originale, qu'en voulant trop gagner, on risque de tout perdre. Ce héron est ridicule, vraiment, ne faisons pas comme lui, quand une bonne occasion se présentera, profitons-en bien vite, ne faisons pas les dégoûtés, ne disans jamais: "Cela n'est pas assez bon pour moi." Car, savons-nous s'il viendra une occasion meilleure?

Enfin, comme dernier numéro, Sr Directrice nous donne une leçon d'histoire du Canada. La fondation de Montréal fait le sujet de cette instructive causerie.

L'ajournement est proposé par MM. M. Garant et M. Parent. L'hymne national clôt cette assemblée.

Victoria Gagné, sec.

COLLEGE DES JESUITES

Cercle Grandin de l'A C J C

Lundi le 18 mars, les acéjistes tenaient leur réunion bimensuelle. Neuf jeunes braves montèrent à la tribune pour terminer le fameux concours oratoire lancé il y a quelques semaines par notre P. modérateur..

G. H. Primeau termina cette soirée éloquente par une conférence sur son village natal: Saint-Paul. Il montra tout le long de son travail un savoir-faire remarquable et sut raconter ça et là quelques petits faits qui déridèrent les auditeurs.

Jeudi, le 28 mars, nos six "plus beaux parleurs" montèrent sur le théâtre devant les pères, quelques distingués visiteurs et les élèves. Il s'agissait de connaître le meilleur orateur de l'A C J C. Pour l'occasion, M. Thibault, père de notre philosophe, avait bien voulu accepter la présidence du jury, composé de M. l'abbé Tessier de Legal, de M. Bernier et du Dr Mousseau.

Ce fut notre ami Joffre Dechêne qui eut l'honneur de gagner le prix: un joli missel, don de M. Bernier.

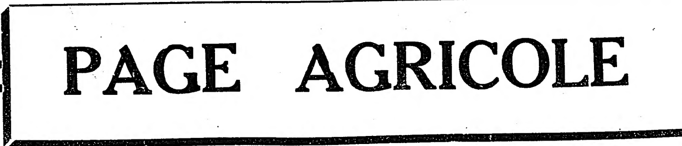
A part les discours, les acéjistes interprétèrent habilement le IVe acte de Louis XI de DeLavigne et une petite comédie.

Cette soirée sut intéresser vivement les confrères et un peu aussi, nous espérons, nos aimables invités.

G. Bourbeau, sec.

La Police garde les jumelles

Callander. — Devant une menace d'enlèvement la police a été chargée de la garde des jumelles Dionne. Des constables se relaient continuellement à la garde de l'hôpital pour prévenir un nouveau crime d'infanticide comme celui pour lequel Bruno Hauptmann vient d'être condamné.



LES PERTES DE GORETS EN HIVER ET COMMENT LES PREVOIR

(Notes des fermes expérimentales.)

L'anémie est une cause fréquente de pertes parmi les jeunes porcs qui tettent encore, spécialement chex ceux qui sont élevés dans des conditions plus ou moins artificielles. Les gorets nés en hiver ou au commencement du printemps, renfermés dans des parquets de dimensions restreintes, sur un plancher de bois ou de ciment, et qui ne reçoivent pas d'autres substances minérales que celles qu'ils trouvent dans le lait de leur mère, deviennent souvent anémiques et meurent en grand nombre. Par contre cette affliction est peu fréquente chez les porcs nés vers la fin du printemps ou en été, et qui peuvent sortir au grand soleil, fouiller la terre et manger des végétaux.

On voit des porcs qui meurent subitement tandis qu'ils sont encore gras, mais il y a généralement des symptômes qui indiquent la présence de l'anémie; l'animal s'affaiblit, il cesse de profiter, il a la diarrhée, une couleur pâle, une respiration pénible, haletante, une peau ridée, et il maigrit. Cet état est surtout critique à l'âge de deux à quatre semaine chez les gorets qui sont tenus continuellement renfermés, et il affecte souvent les sujets les plus gras et les mieux formés d'une portée.

Comme son nom l'indique, l'anémie des porcs est causée par un manque de sang, provenant à son tour d'un manque de fer dans le lait fourni par la truie nourricière. Les moyens préventifs sont les seuls bons contre cette maladie. A la Station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, nous suivons depuis bien des années une pratique qui a donné des résultats très satisfaisants: elle consiste à mettre tous les jours dans les parquets à la portée de la truie et de ses petits, des morceaux de gazon d'environ un pied carré. La terre contient des quantités considérables de fer et les jeunes porcs en fouillant dans ces gazons mangent des quantités suffisantes de terre pour s'approprier le fer qui leur est nécessaire. A Lacombe, nous recueillons ces morceaux de gazon dans des champs qui n'ont jamais porté de cochons afi nd'éciter les vers qui pourraient infester les gorets, et nous les conservons dans un endroit abrité en hiver.

On peut aussi faire beaucoup pour prévenir la maladie en fournissant aux jeunes porcs les moyens de prendre leurs ébats au soleil dans des cours, en plein air, chaque fois que le temps le permet.

H. E. WILSON,
Stations expérimentales fédérale,
Lacombe, Alberta.

Notes Agricoles

La loi fédérale des semences prescrit qu'aucune variété nouvelle de grains de céréales ne peut entrer au Canada sous son nom variété à moins qu'elle n'ait été approuvée par le Ministre fédéral de l'Agriculture après des essais conduits par le Service des céréales des Fermes expérimentales fédérales.

Les conserveries de fruits et de légumes sur la ferme et dans les centres ruraux sont un développement récent très important et qui offre des possibilités. On estime qu'il y avait en 1934 environ 1,700 établissements enregistrés dans le Québec dont la production était d'environ 230.000 caisses. Cette industrie se répand dans l'Ontario où il s'est produit 100,000 caisses en 1934.

Après la découverte d'un spécimen de malmignate, ou "latrodecte", la seule arraignée venimeuse que l'on connaisse dans l'Amérique du Nord, dans un champ de tomates à Summerland, C.B., d'autres spécimens venant de nombreux points de l'intérieur de la province ont été reçus par notre entomologiste provincial; ces points sont Nelson, Trail, Nakusp, et à partir d'Enderby jusqu'à la frontière internationale.

Il se fabrique tous les ans au Canada près de 15,000,000 de barils de farine de blé ainsi que beaucoup d'autres genres de farines, notamment de pommes de terre, de blé d'Inde, de sarrasin, d'orge et de seigle. La consommation de farine au Canada est en moyenne d'un baril par année et par tête de la population. Il s'exporte de la farine canadienne sur toutes les parties du monde, mais principalement sur les Iles britanniques.

ENGRAIS CHIMIQUES DE HAUTE QUALITE

Le Ministère des Mines, la Division des mines, de métallurgie et de chimie du Bureau fédéral de la Statistique et la Division des semences du Ministère fédéral de l'Agriculture collaborent ensemble pour recueillir des données et compiler le rapport annuel de la production de la consommation, des importations et des exportations d'engrais chimiques au Canada. Cette collaboration est un exemple typique des nombreux services modestes et trop peu connus que rendent les bureaux du gouvernement canadien. Ces rapports, qui indiquent la courbe annuelle du commerce des engrais chimiques, sont utiles à tous les intéressés dans les choses agricoles, aux cultivateurs, aux fabricants d'engrais chimiques, aux importateurs et aux propagandistes, qui cherchent à établir l'emploi de ces engrais sur une saine base économique. C'est à peine si l'on pourrait trouver aujourd'hui sur le marché canadien des engrais chimiques de pauvre qualité et ce fait peut être attribué en grande partie aux hauts types modèles de qualité exigés par la Loi des engrais chimiques. Grâce aux mesures actuelles de vérification les cultivateurs qui achètent des engrais chimiques vendus au Canada peuvent être à peu près sûrs d'obtenir des résultats satisfaisants. Les prescriptions de la Loi exigent même des types encore plus élevés relativement à la proportion d'éléments de fertilité, ce qui est d'autant plus avantageux pour celui qui emploie ces engrais.

Bonnyville

Incubation Naturelle.

Le temps approche où bientôt les poules donneront des signes évidents du désir de propager leur race. Quelques suggestions sur la manière de faire couver seraient peut-être opportunes.

Avril et mai sont les deux mois les plus propices à la couvaison si l'on veut se préparer de bonnes pondeuses pour l'hiver.

Les couveuses ne manifestent pas toutes les mêmes dispositions. Autant que possible ne prenez pas des poules nerveuses comme les, Sivournes (Leghorns), mais choisissez de préférence les types à double fins comme les Ohpingtons, Plymouth Rocks, etc. Quelques-unes montrent le désir de couver; mais, si elles sont changées de l'endroit qu'elles avaient choisi, cela est souvent suffisant pour les dissuader de la résolution de se créer une progéniture. On en trouve de très gentilles, qui se laissent manier facilement, tandis que d'autres, à caractère acariâtre, s'envolent, vous disant avec humeur tout leur mécontentement, dès que vous approchez de leur nid.

Le fait qu'une poule demeure sur le nid une partie du jour et de la nuit n'est pas un signe incontestable qu'il faille lui confier immédiatement de bons oeufs à couver. Cependant de demeurer ainsi longtemps sur le nid, sur des oeufs donne à la poule une certaine envie de couver. Quand elle persiste à retourner dans un nid après qu'on l'en a chassée cinq ou six fois; quand elle dresse les plumes en faisant entendre un cri strident, lorsqu'on veut la toucher, c'est un indice qu'elle est alors prête à faire son devoir.

Les quelques conseils qui suivent sont offerts à ceux qui désirent réussir dans la question qui nous occupent.

Ne faite pas couver dans le poulailler où sont les pondeuses. Transportez, à la faveur de la nuit, vos poules couveuses, dans un local ménagé à cet effet. Ne leur donnez pas de bons oeufs à couver immédiatement; confiez-leur des oeufs artificiels, et si elles persistent à vouloir en faire sortir des poulets, alors seulement, confiez-leur en de bons. Ne les tenez pas prisonnières dans leur nid. Donnez-leur la liberté de sortir à volonté pour prendre de l'exercice sans toutefois trop s'écarter du nid. Exercez une certaine surveillance. Quelques éleveurs ont de petites cabanes en deux compartiments. La couveuse se tient dans le compartiment sombre en arrière et lorsqu'elle veut manger elle passe par une petite porte au compartiment d'en avant qui contient le blé, l'eau, le gravois, le sable. La poule couveuse est retenue prisonnière par un treillis. Ne faites pas couver une poule qui a les pattes galeuses, car les poussins hériteraient de cette maladie. Il faut a tout prix débarasser vos poules couveuses de la vermine si elles en ont soit en les saupoudrant avec une poudre spéciale que vous pouvez vous procurer chez votre marchand, soit avec un peu d'onguent de zinc que vous mettez gros comme un pois, sous les ailes et un peu au bas de l'orifice postérieur, où se logent ordinairement les poux. Guerre donc à la vermine car votre couveuse pourrait mourir sur le nid s'il y en a trop. Garnissez les nids de côtes de tabac, ce qui tiendra les poux à distance. Soyez doux envers vos poules couveuses si vous ne voulez pas qu'elles cassent leurs oeufs. Ne leur donnez que le nombre d'oeufs qu'elles peuvent couvrir confortablement, c'est-à-dire de 12 à 15, tenant compte de la grosseur de la poule et des oeufs; ne négligez pas non plus la température.

Si vous faites couver plusieurs poules au même endroit, mettez entre elles de bonnes séparations, de manière à ce qu'elles ne se tracassent pas. N'arrosez jamais les oeufs sous prétexte de sécheresse pour les oeufs de poules; car la poule connait son devoir et elle fera en sorte que les oeufs soient aérés et humectés convenablement. Faites en sorte que le soleil ne frappe pas sur la couveuse ni sur son nid. Ne lui donnez pas à manger de la pâtée mouillée; mais servez-lui du blé entier et de l'eau fraicouveuse ni sur son nid. Ne lui che; tenez-lui aussi du gravois et une boîte contenant du sable ou de la cendre pour qu'elle puisse s'y vantrer quand il lui plaira. Veillez à la propreté du nid. Si un oeuf se casse, nettoyez le nid et lavez avec un linge humecté d'eau tiède, les oeufs salis. Ne recommencez pas une couvée dans un nid, sans l'avoir préablement désinfecté. Il est préférable de changer le matériel du nid puis de laver l'endroit avec de la créoline ou n'importe quel désinfectant à base de goudron. Placez les nids par terre ou près de la terre afin d'avoir le plus d'humidité possible.

Ne faites jamais subir à une poule deux couvées de suite; donnez-lui ses poussins ou d'autres après sa couvée, ou laissez-la se rétablir dans un local à l'écart avant de la remettre au poulailler; car, ayant les membres crispés et raides, il serait cruel de l'exposer à être battue par les autres poules ou par les coqs. Ne sortez pas tous les poulets avant que tous les oeufs fécondés soient entièrement éclos. En général, ne mettez pas à couver tout de suite les oeufs qui viennent de loin. Sortez-les de la boîte et laissez-les reposer sur le côté, au moins un jour, afin que le jaune reprenne sa position naturelle. Lorsque vous faites couver des oeufs de valeur, ne les donnez pas tous à la même poule, mais plutôt à deux afin qui si l'une couve mal ou abandonne le nid, l'autre réusisse; vous ne risquerez pas alors de perdre tous vos oeufs de choix. Plus les oeufs seront frais pondus, plus vous aurez de chance de succès. Ne vous servez pas d'oeufs qui ont plus de deux ou trois semaines. Autant que possible faites couver au moins trois poules en même temps. Mirez les oeufs au septième jour et enlevez ceux qui sont clairs ou gâtés. S'il y en a plusieurs rejetés donnez ceux qui sont bons à deux couveuses et faites recommencer la troisième avec de nouveaux oeufs; elle ne s'apercevra pas du tour que vous lui jouerez. Inutile de vous dire de choisir que de beaux gros oeufs, catégorie A. Rejetez les oeufs trop petits, difformes, à coquille trop mince ou a cercles soulevés ainsi que les trop gros ou a deux jaunes. Lorsque vous avez à conserver des oeufs pendant un certain temps avant de les donner à couver, conservez-les dans un lieu frais, à une température de 45 à 55 degrés Far. Changez-les de position chaque jour afin d'empêcher le germe de s'adhérer à la coquille. Il est préférable de placer les oeufs dans de petites boîtes pour les oeufs, de 12 ou 15 douzaines. "Humpty-Dumpty". Ayez des cartons propres et mettez les oeufs le petit bout en bas, c'est plus important que vous pensez. Alors il est facile de pencher la boîte par en avant en mettant un objet par dessous en arrière, changez de façade une fois par jour en ayant soin de la tenir toujours penchée par avant. Couvrez la boîte pour empêcher l'évaporation trop rapide.

J'espère que ces quelques petits conseils aideront nos braves Canadiens à réussir dans cet élevage si intéressant et malheureusement trop négligé.

J. H. Lirette,
Aviculteur diplômé.

LE CLASSEMENT DU BACON ET SA VALEUR

Il s'est exporté l'année dernière sur les Iles britanniques 120,000,000 de livres de bacon canadien, qui ont rapporté aux producteurs canadiens $20,000,000, et, cependant, cette quantité n'est que la moitié de la quantité totale consentie pour le Canada par l'accord impérial conclu à Ottawa en 1932. En outre, ces expéditions qui représentent 1,000,000 de porcs ont augmenté la valeur du reste et donné un nouvel essor à une industrie dont les cultivateurs ont retiré en 1934 un revenu qui était évalué entre $90,000,000 et $100,000,000. Pour aider cette industrie importante, le Ministère fédéral de l'Agriculture maintient un certain nombre de services qui veillent à la reproduction, à l'alimentation et à la vente des porcs et du bacon. Ces services, pris ensemble, forment une vaste organisation. Le classement du bacon est l'un de ces services. Le classement standardise la qualité, la catégorie et l'apparence des produits exportés, il élève le niveau de ces exportations, établit une base pour la vente du bacon canadien comme produit national et consolide la position du Canada sur un marché qui est ouvert à une vive concurrence.

LE REFROIDISSEMENT PREALABLE DES VOLAILLES HABILLEES.

On refroidit les volailles habillées avant de les emballer afin d'enlever la chaleur animale du corps aussi rapidement que possible. C'est ce que l'on appelle le "pré-refroidissement". La perte de poids au cours du pré-refroidissement est en général de un quart de un pour cent du poids original des oiseaux. Par conséquent, comme le fait remarquer le Dr W. H. Cook du Conseil National de Recherches, une tonne de volailles exhale environ cinq livres d'eau, soit la quantité nécessaire pour saturer 17,000 pieds cubes d'air à 32 degrés Fahrenheit. Ce refroidissement préalable des volailles, se fait de 30 à 32 degrés Fahrenheit, c'est la température la plus basse que l'on puisse employer sans geler. Il est spécialement important d'éviter la congélation, même à la surface, si le poulet doit être conservé à l'état refroidi. Dans une chambre tenue à 30 degrés Fahrenheit les volailles qui sont à une température de 80 à 100 degrés Fahrenheit au commencement peuvent être refroidies à 2 degrés de la température de la chambre en 10 ou 11 heures et à la température de la chambre (30 degrés) en 20 ou 24 hrs. Il faudrait pour bien faire que les volailles soient emballées à la température même à laquelle elles sont refroidies, mais on a généralement pour coutume de faire cet emballage à une température un peu plus élevée pour que les emballeurs et classeurs n'en souffrent pas.

BLES RESISTANTS A LA ROUILLE

Dans deux ou trois ans le Ministère fédéral de l'Agriculture compte mettre à la disposition des cultivateurs des quantités importantes d'une ou plusieurs espèces de blé résistant à la rouille. La découverte de ces blés est l'un des plus grands triomphes de l'agriculture canadienne; elle marque une victoire sur une maladie très destructive des céréales.

Après bien des années d'efforts incessants, coordonnés par un comité qui porte le nom de "Comité Associé sur les maladies des récoltes", on a fini par développer des espèces de blé résistantes à la rouille qui auront, croit-on, la même capacité de rendement et la même valeur en ce qui concerne la mouture, la boulange et la précocité de maturation que les variétés du genre Marquis. Les membres de ce Comité sont les représentants du Ministère fédéral de l'Agriculture, du Conseil National de Recherches et des universités et collèges de l'Ouest, et leur travail, qui couvre toutes les phases de l'hybridation des céréales et des recherches pathologiques sur la rouille, la carie, les pourritures du pied et les autres maladies des céréales, n'a cessé de progresser malgré des difficultés qui paraissient devoir être insurmontables. Pour éviter que ces espèces résistantes à la rouille ne soient exploitées pour l'avantage financier d'une maison quelconque, le Service des Céréales des Fermes expérimentales fédérales règlera la distribution des semences jusqu'à ce qu'une quantité suffisante ait été développée pour que l'on puisse les distribuer par petits lots à un grand nombre de cultivateurs.

Dans les conserves de poids, la grosseur du pois est indiquée sur une étiquette posée sur la boîte. Le No 1 est un très petit pois, le No 2 est plus gros, le No 3 encore plus gros, et ainsi de suite. La grosseur du pois n'a rien à voir avec la qualité, pas plus que la qualité avec la grosseur.

Notre journal

(Texte de la conférence du R. P. Forcade, O.M.I., au diner-causerie de mars.)

Monsieur le Président,

Révérends Pères,

Mesdames et Messieurs,

Nous les jeunes, nous sommes infiniment reconnaissants de la marque d'estime que nous témoignent si gracieusement les aînés, en nous invitant ainsi, à toute occasion, d'essayer nos ailes. Et je suppose que ce n'est pas sans **motifs** qu'on le fait.

Ici, dans l'Ouest, où, comme au temps de la conquête, la survivance de la race est une cause qui nous presse à la lutte et qui demande énormément de courage, il est naturel que les plus vieux tâtent le poûl de la jeunesse pour voir si elle saura résister dans le combat.

Et bien, permettez-moi de vous dire, Mesdames et Messieurs, que nous ne prenons pas de mauvaise part cet examen qu'on nous fait subir. La jeunesse de ce pays a peut-être moins de savoir-faire que nos aînés lorsqu'ils étaient de notre âge, mais, je ne crains pas d'affirmer qu'elle a du **coeur** et qu'il est à la bonne place. Elle veut vivre et survivre fièrement....!

Et c'est peut-être cet instinct—poussé par l'ardeur de sa jeunesse qui fait que, malgré ses inaptitudes, elle n'est pas gênée de se produire quand elle est appelée à le faire. Excusez-la.

* * *

On m'a demandé de parler du journal, de "La Survivance".

D'abord, je ne suis pas journaliste. Ce n'est pas le rôle que je remplis à la Survivance.

Je suis peut-être publiciste, cependant, et dans ce cas, pour ne pas me compromettre, je me bornerai, en parlant du journal, à un point de vue plutôt étroit. Je parlerai de la Survivance au point de vue affaire.

Vous m'excuserez de paraître un peu trop intéressé, tel ce petit Juif dans une école irlandaise. L'instituteur avait demandé à la classe qui était le plus grand homme de l'histoire—et il promit une récompense à celui qui le trouverait le premier. Tout de suite, le petit Juif lève la main: "C'est St-Patrice monsieur."

En lui remettant le prix, l'instituteur lui demanda ses raisons de croire que St-Patrice était le plus grand homme de l'histoire. Après avoir mis sa récompense en sureté dans sa poche, le petit Juif ne put s'empêcher de répondre: "Dans mon fors intérieur, Mr., je crois que c'est Moïse qui est le plus grand homme, mais que voulez-vous, les affaires sont les affaires."

Je parlerai donc du Journal au point de vue affaire, et je vous dirai:

Ce qu'il n'est pas....

Ce qu'il est....

Et enfin, ce qu'il pourrait être.

Ce qu'il n'est pas!

En premier lieu, permettez-moi d'affirmer, bien modestement, que "La Survivance" n'est pas une **affaire d'Oblat**, car alors elle servirait un intérêt particulier, et ce n'est pas là, le fait de notre journal. Et d'ailleurs, je crois que nulle part sur le continent et surtout dans l'Ouest canadien, les Oblats n'aient besoin de la presse pour faire leur nom ni leur chemin. Et ce n'est pas non plus, que je sache, la presse qui fera leur fortune. Je n'insiste pas—il s'agissait de souligner en passant.

"La Survivance" n'est pas non plus, **une institution politique**. Une institution politique doit d'abord servir les intérêts d'un parti—et ce n'est pas là notre rôle. La seule politique qui soit digne d'un journal qui défend une cause comme la nôtre, c'est une politique **indépendante**—et même si cela devait lui coûter cher—La Survivance doit se tenir au-dessus de l'intérêt particulier.

Mesdames et Messieurs—"La Survivance" n'est pas même une **entreprise commerciale**—et voilà pourquoi cette affaire comme on dit: **ne paye pas !** Cela n'est pas dire que les journaux, d'une façon générale, **sont des industries qui ne payent pas. Loin de là! Demandez à la Presse de Montréal ou au Edmonton Journal s'ils souffrent beaucoup de la dépression ! Mais eux se proposent l'argent comme fin principale—et à faire du journalisme comme ils en font—ils font aussi, de l'argent.**

Sans doute, nous ne refuserons pas de faire des profits.

Mais, les actionnaires, chez nous, comme ailleurs dans les journaux catholiques n'ont pas fondé le journal dans ce but.

Et pour bien conserver l'oeuvre dans le sens des principes qui lui ont donné la vie, autant que pour se parer contre le zèle intempestif de certains actionnaires, certains journaux catholiques prennent des précautions sévères, tel le Devoir.

Voici par exemple, un extrait de sa Charte:

"Le succès matériel du Devoir ne peut apporter d'avantage "personnel à aucun actionnaire. Les propriétaires légaux du journal ont formellement re-"noncé à toucher un sou de di-"vidende sur l'entreprise et "même à revoir la plus minime "partie de leur mise de fonds. "Tout ce qui vient au journal, "sous une forme ou sous une "autre, par lui-même ou par "ses services auxiliaires, ne "peut servir qu'à l'alimentation "ou au développement de l'oeu-"vre.

"Les hommes qui détiennent "en fidéicommis la propriété du "Devoir ne peuvent tirer aucun "bénéfice matériel de sa vie; "ils n'en pourraient même pas "tirer de sa mort.

"Car, en cas de mort du "journal, son actif net devrait "servir à fonder une autre oeu-"vre de presse du même type.

La constitution que les actionnaires se sont donnée, chez nous, n'est pas aussi sévère. L'argent placé dans notre journal, un jour ou l'autre, donnera des profits. Mais, je le répète, comme les autres journaux catholiques, "La Survivance" n'est pas une entreprise commerciale. Il est temps, alors que je vous dise ce qu'elle est.

* * *

Ce qu'il est.

"La Survivance", Mesdames et Messieurs—est une affaire **commune** à tous les canadiens-français de cette province. C'est une affaire donc qui **s'élève** au-dessus des individus, des partis, et de tous les intérêts particuliers, pour mieux connaître et mieux servir les seuls vrais intérêts communs de notre religion et de notre race.

"La Survivance" n'est pas une affaire quelconque—c'est **une oeuvre**! C'est une oeuvre religieuse et nationale — c'est une oeuvre catholique et française!

C'est donc un institution qui a été fondée **uniquement** dans le but de faire du bien—dans le but de servir nos compatriotes au point de vue religieux et nationale.

Or vous avez certainement constaté vous-même que toute bonne oeuvre—et plus particulièrement celle de la Bonne Presse est faite de trois éléments:

—de beaucoup de sacrifices,

—de quelques sacrifiés,

—et bien entendu, d'un sacrificateur.

Il n'y a pas de bonne oeuvre, en effet, qui ne coûtent des sacrifices—il faut les payer en argent et en personne—et il est dans l'ordre encore que, plus l'oeuvre est bonne plus elle coûte cher. A ce compte-là—je puis vous assurer que "La Survivance" est vraiment une **excellente** oeuvre.

D'ailleurs, tous les journaux catholiques en sont là (ce que tous les catholiques ne comprennent pas toujours.) Les fondations Carnegie ou Morgan, vous le savez, ne sont pas établies d'ordinaire en faveur de la presse catholique.

Et même les **ressources naturelles** des journaux, telles que les annonces, la publicité payante, ne sont pas toujours acceptables à une presse qui se propose un but comme le nôtre. Il y a des annonces qui ne sont pas honnêtes et de la publicité qui n'est pas orthodoxe.

Nous devons les rejeter et sacrifier les bénéfices qu'elles nous rapporteraient. Les journaux jaunes les recueillent pour nous—mais un journal qui porte les couleurs du Pape et celles de la Patrie n'y touche pas. Il nous faut compter sur les aumônes et les sacrifices de ceux qui ont à coeur la cause que nous défendons ou bien mourir. Nous n'avons pas à choisir.

"La Survivance" n'est tout de même pas sans moyen de vivre. A côté du journal—il y a le commerce de l'imprimerie. C'est un commerce payant, mais ce commerce n'est pas l'oeuvre. Il est pour l'oeuvre—c'est un moyen de vivre et les moyens sont pour la fin. Tout ce que nous pouvons faire de profit par l'imprimerie nous l'appliquons au journal — et plus le commerce augmentera

—plus le journal se développera! Notre oeuvre est une oeuvre vivante—elle doit croitre et grandir et se perfectionner,—et je suis sûr que c'est là le désir de tous les canadiens bien pensant.

Il ne faudrait donc pas croire que, parce que nous avons en même temps que le journal, un commerce, nous devons payer de gros dividendes!

Nous ne nous sommes pas proposés de faire le commerce—nous avons désiré faire une oeuvre et l'oeuvre passe avant le commerce—et le commerce sert à l'oeuvre. L'un est sacrifié pour l'autre. Voilà pour les sacrifices d'argent.

Mais la bonne presse ne comprends pas rien que des sacrifices d'argent. elle comprend aussi des sacrifices d'hommes, autrement dit, des sacrifiés. Et ici, sans les nommer, je tiens à rendre un témoignage de reconnaissance à tous ceux qui, depuis la fondation du journal, se sont dépensés corps et âme, jour et nuit, sans jamais compter leur temps ni leur peine, pour le maintien de l'oeuvre.

Il est passé des hommes à "La Survivance", il y en a encore, de véritables **apôtres** qui n'ont jamais reculé devant les tâches les plus pénibles, qui n'ont jamais hésité devant les plus dûrs sacrifices—mais qui ont poussé jusqu'au bout—au prix de leur santé parfois, le travail qu'il devait accomplir pour servir noblement les intérêts de notre cause et défendre l'honneur de cette oeuvre catholique et française.

Et de ceux qui oeuvrent encore. M. J. E. Morrier me ferait peut-être des reproches si je le signalais comme étant un des apôtres du jour, mais devant tous les témoins qui m'entendent, il ne pourrait pas dire que je me trompe si je disais qu'il a sacrifié un bon tiers de sa vie à la cause qu'il sert encore et dont il a été, dans l'Ouest, l'un des plus fier défenseur que nous ayons eu. Il a servi loyalement l'Eglise et sa Patrie.— C'est pourquoi le Pape, la France et le Canada l'ont tour à tour décoré. Et nous en sommes fiers.

Tous ces ouvriers qui sont passés à "La Survivance", tous ceux qui s'y trouvent encore, sont, jusqu'à un certain point, des sacrifiés. Ils doivent payer de leur personne. C'est une **oeuvre** que nous avons en main, et comme toute bonne oeuvre doit **compter beaucoup sur les aumônes**, donc sur les bonnes volontés, il s'en suit que les ouvriers sont encore moins récompensés pour leur dévouement que pour leur travail et leurs talents.

Enfin, dans toute oeuvre il y a aussi le sacrificateur—pour ne pas dire le bourreau. C'est dans l'ordre, autant pour le bon fonctionnement de l'oeuvre que pour son maintien. Le sacrificateur est celui qui doit chercher les victimes et les immoler, semble-t-il.

La tâche n'est pas agréable. Mais quoiqu'il en coûte, le Directeur du journal, plus que tout autre, doit s'élever au-dessus des intérêts particuliers pour n'envisager que le bien commun et le servir, sans quoi il serait traître à notre cause.

C'est pourquoi il est tenu de faire certaines manoeuvres parfois qui font souffrir quelqu'un ou quelque chose et dont il est lui-même le plus souffrant, mais qui sont quand même nécessaires pour le bien général.

* * *

Ce qu'il pourrait être.

Mesdames et Messieurs, j'achève, car je n'ai plus qu'à vous dire ce que le journal pourrait être si nous le voulions.

Il n'y a pas le moindre doute que si nous avions la **coopération** de tous nos compatriotes, "La Survivance" serait une oeuvre vraiment prospère.

D'ailleurs, il en serait ainsi pour toutes nos oeuvres, car nous avons le nombre et les forces et tous les moyens de réussir qu'il nous faut. Nous sommes 40,000 dans cette province, de même sang et de même religion—et nous avons tout en commun à l'exception peut-être de quelques bonnes volontés. Et toutes ces forces peuvent être mises à contribution et de différentes manières. En tout cas, en ce qui concerne le journal, il est certain que des annonces, des travaux d'impression, des abonnements,—ça se trouve partout et par n'importe qui! C'est ce qui entretient le commerce et fait vivre l'oeuvre. Au moins, si tous les canadiens français dépensaient **chez nous** ce qu'ils dépensent ailleurs en travaux d'impression de toute sorte—déjà notre oeuvre serait assurée. Mais le canadien, il faut le convertir pour qu'il serve sa propre cause.

Cependant nous espérons toujours, qu'avec le temps, nous en arriverons là—car il n'est pas naturel que nous comptions toujours et trop, sur les étrangers, pour alimenter l'oeuvre qui doit nous sauver la vie. Et si ce jour arrive, notre Canadien verra qu'il n'en coûte pas plus cher d'acheter chez nous—et il aura la satisfaction, par dessus le marché, d'avoir fait sa part pour aider ses compatriotes à survivre.

Je dis bien, il les aura aidés à survivre car il n'y a pas de doute que notre journal est notre planche de salut. Cette oeuvre n'a pas d'autre but que de travailler à **la survivance de notre race.** Et pour accomplir son travail **effectivement**, il est dans l'ordre encore qu'elle se développe, qu'elle se perfectionne. "Une oeuvre, dit Sertillange, c'est un berceau, non pas une tombe." Nous devons désirer que cette oeuvre grandisse, qu'elle projette toujours plus loin la chaleur et la lumière de ses rayons bienfaisants. Sans doute, nous n'entendons jamais devenir de ces grands journaux à sensation, capable de créer des nouvelles—comme ce journal de Paris, qui se piquait de toujours servir des primeurs.

Or, dans une assez récente élection, il voulait publier, le premier, le portrait d'un des députés élus mais il n'avait de lui qu'une vieille vignette où ce député était représenté parlant à quelqu'un. Faute de mieux, on fit servir la vignette. Le député se ressemblait parfaitement mais ne découvrit-on pas, trop tard, que l'autre bonhomme était mort depuis dix ans. C'était pour le moins une nouvelle à sensation.

Nous ne visons pas à ces effets — mais nous tenterons quelques progrès encore si seulement tous nos compatriotes nous tendent la main. Cela serait si facile et combien plus rassurant pour notre avenir que de recevoir des bâtons dans les roues. Mais les critiques destructives que nous entendons trop souvent n'auront-elles pas raison de notre oeuvre enfin? **La rouille, à la longue gaspille le fer**—ainsi la mauvaise critique finit par empoisonner tout.

N'en trouve-t-on pas même chez les nôtres qui sont pris de la marotte du vieux Caton, le Senateur Romain qui terminait tous ses discours par ces paroles, que vous connaissez: "Delenda est Carthago." Il faut détruire Carthage. C'était en 146 av.-J.C. Rome sortait des guerres puniques. Elle était la maîtresse du monde. Carthage était réduite à sa plus simple expression. Mais Caton, voulait sa destruction complète. Il faut détruire Carthage disait-il sans cesse—et finalement Rome détruisit Carthage mais se donna en même temps le coup de mort. Carthage n'était plus là pour donner l'alarme aux Romains.

Si "La Survivance" cessait d'entretenir le feu sacré, n'aurions-nous pas également beaucoup à craindre ?

Mais non, ne nous arrêtons pas à cette idée sombre. Cette oeuvre n'est pas entièrement à **la merci des hommes**. La Providence veille sur nos oeuvres comme sur notre race. Entre ses mains, nous sommes bien gardés.

Soyons persévérants, soyons confiants, même dans les plus grandes difficultés. "Le malheur ouvre l'âme à des lumières que la prospérité ne discerne pas", disait Lacordaire. Et combien cette parole est vraie pour nous tous qui ne voulons pas mourir et qui cherchons à sauver notre race. La peine que nous avons pour maintenir nos oeuvres nous fait mieux comprendre les **motifs** pour lesquels nous voulons survivre—elle les purifie et nous rappelle que notre cause française, en ce pays, est **une cause religieuse**—confirmée par trois siècles d'histoire—et que c'est un **devoir** qui nous impose de la défendre jusqu'au bout.

Nous devons avoir confiance au travail que nous faisons maintenant — **malgré l'échec apparent.** Nous ne semons pas en vain. — C'est la Providence qui donne la moisson. Plus et mieux que nul autre alors, pouvons-nous appliquer cette parole qu'un Français prononçait, naguère devant son gouvernement et que je vous laisse en terminant: "Nul ici bas qui regarde le ciel ne fait en vain le geste auguste du semeur."

NOS ENTREVUES

LE CONGRES DE FALHER

M. le Dr Desrosiers de McLennan, un des organisateurs du congrès régional de Falher, de passage en ville la semaine dernière nous donnait au cours d'une entrevue sur son organisation, les précisions suivantes:

Le but du congrès est général: faire se rencontrer les personnalités de la région et traiter ensemble des problèmes locaux tant religieux que nationaux. Au nombre de ces problèmes le plus urgent qui intéresse les deux domaines est le problème économique. Comment rendre nos gens indépendants, dans quelle voie diriger l'agriculture et les industries domestiques dans la région, comment organiser les paroisses au moyen de coopératives pour provoquer l'entr'aide mutuelle des cultivateurs, quels principes fixer pour juger et approuver ou rejeter selon le cas les mesures sociales et économiques des gouvernements, tel est le but des travaux qui seront présentés au congrès les 1er, 2 et 3 juillet prochain.

La liste de ces travaux a déjà été publiée. A côté du problème de l'indépendance économique des nôtres, seront traités d'autres problèmes comme par exemple celui du journal catholique et des moyens à prendre pour sa plus grande diffusion.

M. le Dr Desrosiers est venu à Edmonton pour témoigner à la suite d'un verdict qu'il rendit récemment comme coroner du district, dans la cause de Frank Twin, indien de Kinuso accusé d'homicide.

BONNES AMIES

Nous sommes déjà rendues à la fin de notre année, et le banquet annuel aura probablement lieu le 15 mai. La dernière assemblée avant le banquet sera dimanche prochain, le 7 avril, sous forme de thé chez France de Savoye, 10946-82 ave. Si la température est favorable nous nous rencontrerons au coin de la Jasper et 109e rue, à deux heures, P.M. et nous marcherons. Nous comptons sur une bonne assistance.

Les Bonnes Amies sympathisent très sincèrement avec Geneviève Bastide et ses parents, à l'occasion de la perte de sa soeur, et leur fille, Jeanne. —Corr.

Chronique de l'A.C.F.A

Dimanche dernier, la température ou plutôt les chemins nous empêchèrent de nous rendre à Lamoureux et Morinville. Nous étions accompagné de M. Jacques Sauriol pour la première place et des RR. PP. Routhier et Forcade, de M. le docteur Desrosiers et de M. Sauriol pour la seconde. Espérons que ce ne sera que partie remise et que sous peu nous aurons l'occasion de rencontrer nos gens de nouveau. Nous comptons nous rendre à Lamoureux dimanche prochain pour une assemblée après la messe. Nous serons accompagné de M. Sauriol qui aura certainement des choses intéressantes à dire aux personnes présentes.

M. le docteur Desrosiers, de McLennan est retourné chez lui lundi, après avoir passé quelque temps en ville. Durant son séjour, nous avons eu l'occasion de nous renseigner sur le Congrès régional qui aura lieu à Falher, les 2, 3 et 4 juillet. Ce Congrès remportera le plus grand succès, car les organisateurs ont préparé jusqu'aux plus petits détails. Déjà la liste des orateurs qui ont accepté les invitations du comité d'organisation est assez longue et nous aurons l'occasion de rencontrer là, des personnalités marquantes du dehors, en plus de celles de la province.

A l'occasion de ce Congrès, il y aura une délégation du district d'Edmonton. Cette délégation s'annonce nombreuse, car en plus des présidents des cercles de notre région, plusieurs personnes ont signifié leur intention de faire le voyage. Nous demandons à toutes celles qui désireraient faire ce voyage, de bien vouloir communiquer avec nous au plus tôt. Nous avons encore quelques places libres dans les autos. Ce voyage ne sera pas très dispendieux car les propriétaires d'autos n'exigent que les dépenses courantes; les organisateurs du Congrès pourront loger et nourrir les visiteurs gratuitement. Avec de tels avantages, nous sommes assurés que les places actuellement libres, ne le seront pas longtemps, car nous savons qu'un grand nombre de personnes ont toujours voulu rendre visite à ce fameux district de la Rivière la Paix. Nous vous fournissons l'occasion, non seulement de visiter le Nord mais aussi de venir nombreux rencontrer nos Canadiens français de là-bas. Viendrez-vous?

Lundi dernier, nous avons fait parvenir à chaque cercle des copies d'une brochure qui vient de paraître. Il y a assez de copies pour chaque famille canadienne-française, là où nous avons des cercles. Demandez-les à votre secrétaire ou au président qui se fera un plaisir de vous procurer votre exemplaire. Lisez-la attentivement et vous y trouverez bien des points qui sauront vous intéresser au plus haut degré. Cette brochure mérite d'être lue à haute voix, à toute la famille. Après l'avoir lue, nous apprécierons hautement recevoir un mot de chaque lecteur, soit directement, soit par l'entremise de son cercle. Si elle vous intéresse, nous vous en ferons parvenir d'autres semblables.

Les réponses au Concours de Français sont nombreuses. Les commissions scolaires et les institutrices répondent avec empressement. Nous avons envoyé cette semaine, une lettre circulaire à chaque institutrice pour demander la liste des élèves, par grade, qui prendront part au Concours. Une prompte réponse sera hautement appréciée.

Les Commissions scolaires non seulement permettent à leurs élèves de prendre part au Concours, mais le Concours financier qu'elles nous donnent, est de beaucoup en avant des années précédentes. C'est un bon signe dont nous nous réjouissons, car il nous appartient d'abord de supporter notre Concours. Si nous ne pouvons pas le supporter en entier, au moins nous aurons la satisfaction d'avoir fait notre possible pour NOTRE oeuvre et, l'aide du dehors viendra combler ce que notre gousset n'aura pas permis à notre bonne volonté d'accomplir.

Durant la semaine qui vient de s'écouler plusieurs excursions nous amenèrent des visiteurs de plusieurs coins et tous sont enthousiastes du travail qui se poursuit actuellement. Nous espérons que ces personnes ne nous en voudront pas de mentionner leur nom.

De McLennan: M. le docteur et Madame W. Desrosiers; de St-Paul; M. Lucien Maynard, secrétaire de son cercle. De St-Edouard: M. le curé P. St-Arnault, MM. Joseph Faucher et Ouellette; de Thérien: M. Isaïe Paradis; de Lamoureux: M. Arthur Lamoureux.

Lorsque vous serez en ville pourquoi ne viendriez-vous pas tirer une bonne "touche" tout en jasant de nos affaires dans tous les coins?

Léo BELHUMEUR,
Secrétaire général.

NOCES D'OR DE M. ET Mde POMERLEAU



M. et Mme J. N. Pomerleau, vieux citoyens d'Edmonton, fêteront leur cinquantième anniversaire de mariage samedi prochain le 6 avril. M. Pomerleau est originaire de la Province de Québec où il naquit en 1863. En 1880 il montait travailler à la construction du Pacifique qui était rendu passé Port-Arthur, au nord du lac Supérieur. M. Pomerleau travailla sur le chemin de fer jusqu'au Portage des Rats, aujourd'hui Kénora.

Mme Pomerleau originaire des Etats-Unis était montée à Winnipeg deux ans plus tôt. Ils se marièrent le 6 avril 1885, à Winnipeg. Quelques années plus tard M. Pomerleau montait à Edmonton pour se rendre au Klondike. Le plus grand nombre des mineurs montaient par la mer, mais d'autres moins fortunés montaient par les terres. Le plus grand nombre ne parvinrent pas au terme de leur voyage et succombèrent en route. C'est ce qui décida M. Pomerleau à ne pas pousser plus loin qu'Edmonton qui connaissait un large essor de prospérité grâce au passage des mineurs. Demeuré en ville, M. Pomerleau s'occupa de construction et construisit plusieurs édifices dans l'est de la ville.

Nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité aux heureux jubilaires.

ST-JOACHIM

Notre Whist militaire de dimanche dernier a été un succès. Un sincère merci à tous ceux qui sont venus nous encourager ainsi qu'aux organisatrices et aux artistes qui nous ont donné le programme musical.

A l'occasion du premier vendredi du mois, cette semaine, nous aurons des confessions, jeudi à 4 hrs ainsi que le soir à 8 heures. Les messes, vendredi matin auront lieu à 6:30, 7:30 et 8 heures; nous entendrons les confessions avant les messes.

Samedi soir, au théâtre Empire, à 8:30 hrs, aura lieu notre grand concert pour venir en aide à nos artistes de "Bon sang ne ment pas" qui iront à Ottawa le 22 avril. C'est là un événement d'un intérêt tout spécial pour nous Canadiens français; il est à espérer que nos paroissiens feront leur devoir.

IMMACULEE CONCEPTION

Nos félicitations aux jeunes gens de la Société Saint Jean Berchmans qui ont organisé la partie de cartes donnée à la Mi-Carême. Les heureux gagnants des prix furent Mmes Philion, Goulet et J. O. Robert, MM. J. E. Robitaille, H. Coulombe et G. Martin. Un programme très intéressant et très varié fut donné par les élèves du Pensionnat des Soeurs de l'Assomption. MM. H. Goulet, G. E. Deschènes, A. Robitaille et E. Goulet étaient aussi au programme.

Le prochaine partie de cartes sera donnée par M. le Curé et aura lieu dimanche le 7 avril. On y jouera au bridge et au whist. Il y aura un concert intéressant et un goûter sera servi. Monsieur le Curé invite tous ses amis à venir lui rendre visite à cette occasion.

Whist à St-Joachim

Le succès coutumier des organisations de Mme Dow ne s'est pas démenti dimanche dernier lors du whist militaire à la salle St-Joachim au profit du bazar.

Malgré le froid, plus de cent personnes vinrent jouir de l'entrain et de la nouveauté de la partie de cartes. Parmi les vingt-cinq forts se disputant l'honneur du jeu, celui possédant dix-sept drapeaux remporta les prix pour ses occupants: Mme Flaberty, Mlle C. Bernier, M. O. Lemieux, M. A. Girard.

Les prix de consolation allèrent à un fort diminué à trois drapeaux où combattaient Mme Kéroack, Mlle B. Bernier, M. et Mme A. Martel.

M. l'abbé Malone de la Cathédrale donna les règlements de la partie et M. Jos. Julien annonça les différents item de la soirée.

Très goûté de l'assistance fut le programme musical choisi et varié préparé par Mme Jos Nadeau de l'Immaculée-Conception. Parmi les distinguées artistes figuraient: Mme J. Olson, pianiste, dans "Rhapsodie en Sol mineur de Brohms, Mme A. Rocque dans deux soli de chant: La Barque d'Yves, création de Lucienne Boyer et "Dear little boy of mine", d'Ernest Ball.

Mlle Marie Anctil, gracieusement costumée en style ancien, chanta un pot-pourri canadien et Mighty like a rose.

Un jeune violoniste, M. Lundcoog donna: Love's old sweet song, et Moto Perpetuo de Carl Bohm.

Mme Jos Nadeau accompagna les artistes habilement et discrètement.

MM. Alp. Hervieux, G. Baril, L. Picard déridèrent l'auditoire par leur comédie: "Oeil pour oeil...." Ils jouèrent en plus une charade dont le mot était Pantomime.

Mme B. R. Mooney gagna la lampe électrique mise en loterie japonaise et M. W. Legris, le prix d'entreé. Tous les prix furent généreusement donnés par Mme Emile Boissonneault et Mme L. E. Beauchamp fournit le délicieux goûter qui termina la soirée.

La Secrétaire.

TERRES A VENDRE

Un quart de section, entièrement sous culture, dont 60 acres en labour d'été. Bonne eau de source. Comptant $1900.00.

Autre quart de section, dont 90 acres en culture. Bonnes bâtisses et bonne eau de source. Comptant $1900. S'adresser au propriétaire, Mme P.-M. Trudel, Legal, Alta. (20-22P)

Une famille de trois adultes, à trois milles du village, désire engager une bonne canadienne-française. Pour renseignements, s'adresser à Mme L. Larouche, Chauvin, Alta. (22-22P.)

A VENDRE

Un quart de section: bonne terre, bonne eau; à cinq piastres de l'acre. Situé à Grouard, Alta.

Adresse: Boîte F.B., La Survivance, Edmonton, Alta.

GARCON DE FERME DEMANDE

Un jeune canadien-français sérieux connaissant le travail de ferme demandé pour ferme près d'une ville. Vie de famille. Salaire: $200.00 pour l'année. — S'adresser à La Survivance, Boîte G.K.

GARAGE A LOUER

Garage à louer à Legal. Chauffé à la vapeur pouvant remiser 20 autos. Adresse: Rémi Beard, Legal, Alta.

FILMS

FILMS développés et imprimés pour 30c le rouleau. Pas de frais de malle à payer.

Coupon d'agrandissement gratis avec chaque commande.

LA PHARMACIE DEXTRAS
11203 Ave Jasper, Edmonton.